Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 5 (1929)
Heft: 17-20

Artikel: Notes sur l'histoire de la civilisation et l'histoire des langues romanes
Autor: Griera, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES
SUR L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION
ET
L'HISTOIRE DES LANGUES ROMANES

I

Sur l'origine des langues romanes

A. — *Les centres d'expansion romaine.*

On n'a pas jusqu'ici étudié suffisamment les origines des langues romanes et les conditions qui ont déterminé leurs caractères et leurs groupements. On se représente d'une manière un peu simple l'expansion du latin pendant la domination de Rome sur tout l'Occident, la déchéance de l'Empire, le morcellement des pays romains et, par conséquent, la naissance des langues vulgaires. On ne nous a rien dit, ou presque rien, des événements qui se sont passés jusqu'à l'an 1000. On a reconstruit une chronologie des évolutions qui se sont accomplies, mais on n'a tenu presque aucun compte des circonstances historiques et géographiques.

D'autre part, tous ceux qui ont étudié le latin vulgaire ne se sont pas attachés aux vulgarismes des écrivains des provinces, mais au latin des inscriptions ; c'est dire qu'ils ont étudié les fautes grammaticales du latin académique et monumental [1].

Pour expliquer l'origine et la distribution des langues romanes toutes les époques et tous les pays ont leur importance ; il ne suffit pas de considérer seulement le *terminus a quo* (latin vulgaire) et le *terminus ad quem* (premiers monuments en vulgaire), de ne tenir compte que de la Rome éternelle ou du seul fait historique qu'est la chute de l'Empire romain. Car si, d'une part, la ville de Rome a donné un nom à toutes les langues latines qui s'étendent du Danube jusqu'au

1. Il faut en excepter entre autres l'étude de Max Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*.

Tage (roumain *limbă romînă*, espagnol *romance*), d'autre part, chaque pays roman a créé une dénomination spéciale qui s'applique à peu près au domaine politique d'un État embryonnaire remontant aux origines du moyen âge.

Essayons de déterminer les centres d'irradiation de la culture latine aux IVe, Ve et VIe siècles.

a) Rome.

Rome a été le centre de l'*orbis terrarum*. Les longs siècles de la domination de Rome pendant la République et pendant l'Empire ont été prolongés par la domination spirituelle de l'Église catholique; encore aujourd'hui Rome dirige la vie spirituelle et culturelle des peuples occidentaux. On indiquera plus loin la grande influence exercée par Rome sur la création et la formation des langues romanes.

La politique de Rome — j'entends ce qu'on appellerait aujourd'hui politique coloniale — a été quelque chose d'extraordinaire : les armes des soldats romains se transforment en instruments agricoles; dans tout l'Occident, on trouve les mêmes méthodes romaines de culture, adaptées, il est vrai, aux conditions du sol. Toute l'Europe occidentale, une grande partie de l'Europe orientale et le Nord de l'Afrique possèdent la même culture matérielle, et, avec celle-ci, la même culture spirituelle et la même langue.

L'expansion de la langue de Rome s'est complétée par l'expansion du christianisme qui, si on laisse de côté ses premières manifestations littéraires en langue grecque, a pris la langue de Rome comme instrument de sa propagation dans tout l'Occident, langue qui, aujourd'hui encore, parle du *ritus* latin aux fidèles de l'Europe occidentale, de l'Amérique et des missions du monde catholique tout entier.

Les voies romaines ont sillonné tout l'Empire; elles ont vu passer les soldats, les missionnaires et les artisans qui ont répandu partout la culture de Rome. D'autre part, Rome n'était pas jalouse de sa supériorité; elle accorda le droit de cité à tous les sujets de l'Empire. En outre, Rome créa des centres d'administration, de gouvernement et de culture en Gaule, en Espagne, en Afrique, sur les bords du Rhin.

Rome attirait à elle, pour les honorer, tous les fils de l'Empire;

elle distribuait généreusement à tous les pays de l'Empire les bienfaits de la civilisation, adduction d'eau, construction de routes, de ponts, de temples, d'enceintes fortifiées, etc. Elle favorisait aussi la création de centres secondaires qui formaient le trait d'union entre elle et les régions lointaines de l'Empire. Ces centres, dont l'histoire est particulièrement intéressante, ont conservé, par une sorte de loi biologique, la tradition romaine archaïque plus fidèlement que la capitale même de l'Empire; ce sont ces centres secondaires qui ont donné l'élan à la formation des langues romanes, qui en ont marqué la personnalité et établi les limites.

b) Mediolanum.

La ville de Milan était la capitale des Insubres, Gaulois qui se trouvaient répandus dans le Nord de l'Italie jusqu'au *Sinus Galliae*. Depuis 222 av. J.-C. c'est l'une des villes provinciales les plus importantes de l'Empire et, pendant le IVe siècle, elle fut souvent la résidence des empereurs romains.

L'Église chrétienne se développa très tôt à Milan; on croit que saint Barnabas y introduisit le christianisme, et l'on constate la présence de Merocles de Milan aux synodes de Rome en 313 et d'Arles en 314. Au milieu du IVe siècle, l'évêque de Milan devient métropolitain de tout le pays soumis à la juridiction du *Vicarius Italiae*, qui jouissait d'une certaine indépendance à l'égard de l'évêque de Rome.

Le domaine sur lequel s'étendait l'autorité du métropolitain de Milan comprenait tout le Nord de l'Italie et la *Curia Retorum* (diocèse de Coire). Le nombre des diocèses soumis à sa juridiction était au moyen âge de dix-huit; aujourd'hui il en est encore huit qui sont suffragants de l'archevêché de Milan.

Le rôle de cet archevêché dans la naissance des parlers du Nord de l'Italie et peut-être même des parlers grisons a été décisif; c'est à l'église de Milan qu'il faut attribuer l'influence prépondérante dans le développement de la *lingua romana* au Nord de l'Italie. Seule l'absence d'un État politique à Milan vers l'an mille semble bien avoir été l'obstacle qui a empêché la création d'une *langue lombarde* ou *piémontaise*. C'est l'Église qui a créé les langues vulgaires; mais ce sont les États politiques du moyen âge qui leur ont donné une personnalité et un domaine.

c) Lugdunum (Lyon).

On a remarqué que toujours, ou presque toujours, un diocèse s'établissait dans la ville principale du territoire occupé par une peuplade préromaine. C'est à Lyon qu'on trouve les Gaulois *Segusiavi* et, dès 43 av. J.-C., une colonie romaine; c'est de Lyon que partaient toute une série de voies romaines, et c'est à Lyon que se réunissait le *Concilium trium Galliarum*.

Aussi est-ce à Lyon que, peut-être grâce au Rhône, se développe au IIe siècle une Église chrétienne qui, étroitement rattachée à l'Orient au début, s'étend bientôt sur toute la *Provincia Lugdunensis*. D'autre part, il est intéressant de constater que l'Église de Lyon, pendant les IVe et Ve siècles, était en relations suivies avec l'Église d'Arles. Il ne faut pas oublier non plus les rapports étroits qui ont existé entre le domaine occupé par les tribus des Burgondes et le domaine de l'archevêché de Lyon, domaine qui, politiquement, a été absorbé par la Couronne de France et qui, par conséquent, n'a pas eu une vitalité suffisante pour donner au franco-provençal les caractères d'une langue véritable.

d) Arles.

Arles-en-Provence a été un centre de première importance pour le développement de la culture romaine; cette ville a joué un rôle capital à l'époque de l'Empire. Arles était le siège du *praefectus* de la Gaule. D'autre part, on peut se faire une idée de la prépondérance religieuse d'Arles, si l'on remarque qu'au moment où se développait l'organisation ecclésiastique de la Gaule, l'évêque d'Arles exigeait le titre de « métropolite », dignité qu'il avait déjà obtenue vers 417 pour les *provinciae Viennensis et Narbonensis*, et que c'est à la même époque que le pape Zosime décréta qu'aucun évêque ni même un simple prêtre ne pourrait se présenter à Rome sans *litterae formatae* de l'évêque d'Arles. Au temps de l'invasion des Barbares, vers 475, Arles reçut en la personne de son évêque le Patriarchat; en 513 saint Césaire fut le premier évêque d'Occident à recevoir le *pallium* et les prérogatives de *Primatus* pour toute la Gaule et l'Espagne. Du VIe au VIIIe siècles, tous les évêques de la *Provincia* étaient soumis à la juridiction du patriarche d'Arles ; à l'époque mérovingienne, l'évêque d'Arles avait le titre de *Vicarius apostolicus*. C'est seulement plus tard que l'Église de Lyon reçut la primauté de la Gaule.

e) Carthago.

Carthage, la *Colonia Julia Carthago* des Romains, avait été la capitale de l'ancien royaume punique; elle devint ensuite la capitale de l'Afrique romaine, le centre de l'administration romaine, une place commerciale de premier ordre dans ses rapports avec Rome, et aussi le premier siège de l'Église chrétienne en Afrique. Ce fut l'évêque de Carthage qui obtint la primauté de l'Église d'Afrique sous les proconsuls; il préside les conciles généraux qui s'y tiennent. Jusqu'à l'arrivée des Vandales, et même plus tard encore, Carthage fut le centre intellectuel de l'Afrique du Nord.

f) Hispalis (Séville).

C'est en 45 av. J.-C. que l'ancienne *Hispalis* ibérique devint à la suite de la conquête romaine la *Colonia Julia Romula*. Pendant les derniers temps de l'Empire d'Occident, Séville fut le siège du *Vicarius* romain et la capitale politique de l'Espagne; jusqu'en 567, ce fut aussi la capitale du royaume des Vandales, des Silinges et des Visigoths.

Séville n'a pas joué dans l'ordre ecclésiastique un rôle moins important que dans l'ordre civil. On y constate la présence des chrétiens vers l'an 300; à la même époque un évêque de cette ville signe au synode d'Elvira; vers 400 l'évêque de Séville vient après celui de Tolède en qualité de métropolite dans les conciles qui s'y tiennent. Vers 468 le pape Simplicius donne à l'évêque de Séville le titre de *Vicarius* pour toute l'Espagne, dignité qui sera limitée par le pape Hormisdas en 520 aux provinces *Baetica* et *Lusitana*.

g) Tolède.

Tolède, forteresse préromaine, plus tard colonie romaine, ne joua aucun rôle pendant la domination des Romains. De 579 à 712 elle fut la capitale du royaume des Visigoths et, de 1005 jusqu'à Charles V, la capitale du royaume de Castille.

Il semble que les origines de l'expansion du christianisme y remontent à la fin du premier siècle de notre ère; mais ce n'est que vers 531 que se marque l'importance du siège épiscopal de Tolède, lorsqu'à l'occasion du deuxième synode qui s'y tint on accorda le

titre de « métropolite » de la province carpétane à l'évêque, qui reçut aussi, en 610, la juridiction sur la province de Carthage. C'est seulement en 680, trente-deux ans avant l'invasion des Arabes, que la primauté de l'Église d'Espagne fut accordée à l'archevêque de Tolède.

b) AUGUSTA TREVERORUM (Trèves); CIVITAS REMORUM (Reims).

La ville de Trèves, fondée vers le début de l'ère chrétienne, fut la capitale de la *Belgica prima* et la résidence des empereurs romains de 260 à 392. Trèves était le siège d'une Université très renommée. Vers le milieu du IVe siècle, la ville fut envahie et détruite par les Francs. Dès le milieu du IIIe siècle elle avait déjà un évêque et, au IVe siècle, elle fut érigée en un archevêché dont les suffragants étaient, au VIe siècle, Metz, Toul et Verdun, c'est-à-dire le domaine de la *Belgica prima*.

La ville de Reims (civitas Remorum) était la capitale de la *Belgica secunda*. D'après la tradition, saint Sixte, disciple de saint Pierre, fut le premier évêque de Reims. On peut juger de l'importance de Reims dans l'histoire du royaume des Francs et des Capétiens par le fait que ce fut saint Rémi qui baptisa Clovis, et par les dignités que les rois de France accordèrent aux archevêques de Reims : ils étaient *pairs* de France, *legati nati* et primats de la Belgique française; ils couronnaient les rois de France.

Les diocèses suffragants de Reims étaient, jusqu'au milieu du XVIe siècle, au nombre de onze.

B. — *Les grands centres de culture ecclésiastique.*

Depuis le IIIe siècle de notre ère, la culture latine est une culture ecclésiastique, et les grands écrivains appartiennent à l'Église. C'est à elle que nous devons la conservation de la langue latine jusqu'au moment de l'apparition des langues romanes.

Il convient ici de remarquer que le développement d'une langue vulgaire ne doit pas être considéré comme le résultat d'un manque de culture, mais que c'est au contraire à un état de culture raffinée qu'il faut attribuer la formation des langues vulgaires, de même qu'à l'époque moderne les grands courants artistiques et littéraires se manifestent d'abord parmi les esprits les plus fins. Examinons donc quels furent les grands centres de la littérature ecclésiastique de langue latine.

Les historiens de la littérature ecclésiastique n'ont accordé que peu d'attention aux considérations d'ordre géographique, à la localisation des écrivains; pourtant, ce point de vue est essentiel pour dégager le sens des grands courants intellectuels.

Bien que l'internationalisme soit inhérent à l'Église, qui s'étend en Orient comme en Occident, on peut néanmoins constater certains traits locaux dans la langue des grands écrivains ecclésiastiques et, plus encore, dans les milieux où ils ont vécu aux IVe, Ve et VIe siècles.

1) *Écrivains ecclésiastiques de l'Afrique.*

C'est en Afrique et à Carthage que la littérature ecclésiastique de langue latine eut son berceau. C'est avec saint Augustin, évêque d'Hippone, qu'elle atteignit son apogée.

Dès la fin du IIe siècle, Tertullien révèle à Carthage sa merveilleuse activité. Puis apparaît la figure de saint Cyprien, né vers 210 à Carthage, dont il devint évêque en 249, et qui est le second des grands écrivains de l'Afrique. Parmi ceux-ci se rangent au IIIe siècle Commodien, Arnobe et Lactance qui se fit chrétien vers l'an 300.

Ajoutons encore aux « Africains » les hétérodoxes Donat le Grand, évêque de Carthage (313-355), Vitellius, Macrobe, Parménien, successeur de Donat (355-391), et le grand saint Augustin (355-430), l'écrivain catholique dont l'action a eu le plus d'étendue et de puissance, témoins le diacre Quodvultdeus (427), élève de saint Augustin lui-même, et l'Espagnol Orose qui, vers 417, passa en Afrique, attiré par la réputation du grand maître. La tradition littéraire se continua même après l'occupation du Nord de l'Afrique par les Vandales (439) et l'on y trouve des écrivains comme Asclépius, Victor de Cartenna (428-477), Voconius, Honoratus de Constantine, Cerealis de Castellum Ripense (vers 480), Eugène de Carthage, Vigilius de Thapsus, saint Fulgence de Thélepte, Facundus d'Hermiane (571), Pontianus, Verecundus (552), Primatius, Fulgentius, Ferrandus et Cresconius. Il faut y ajouter aussi le nom du poète Aemilius Dracontius, auteur du *Carmen de Deo* qui, plus tard, fut corrigé, abrégé et édité en partie par Eugène de Tolède vers 642-649.

2) *Écrivains du Sud de la Gaule.*

Le Sud-Est de la Gaule a été un centre d'activité littéraire ecclésiastique aussi important que Carthage, et les rapports qui existèrent entre ces deux centres n'ont rien de surprenant : saint Prosper avait combattu les doctrines des ennemis de saint Augustin, qui appartenaient surtout aux monastères de Saint-Victor de Marseille et de Lérins.

Il est malaisé de présenter en raccourci l'activité littéraire de ce centre ; le nombre des écrivains ecclésiastiques qui ont déployé leur activité dans ce beau pays, le plus romain et le plus chrétien de tout l'Empire, est si considérable qu'il suffit à nous faire entrevoir pourquoi la lyrique provençale apparaît si tôt dans la *Provincia romana*.

C'est là que Cassien, d'origine orientale, écrivit vers 419-426 son *De institutis coenobiorum*, à la demande de Castor, évêque d'Apt, et les *Collationes Sanctorum Patrum* qui eurent un si grand succès au moyen âge dans le pays catalan. C'est là aussi qu'on rencontre le sympathique Honorat, auteur d'une règle *monastique*, dont nous ne connaissons que des fragments, et qui mourut évêque d'Arles vers 428.

Saint Eucher, moine de Lérins, élevé au siège épiscopal de Lyon vers 434, nous a laissé un extrait des *Collationes* de Cassien et une lettre à Hilaire, *De laude eremi*, sur l'intelligence des Écritures. Le fils d'Eucher, Salonius, évêque de Genève (ou de Vienne), a composé des *Explications mystiques*. Saint Hilaire, successeur de saint Honorat à Lérins (ou Arles), a rédigé une vie de saint Honorat. Mentionnons encore un autre écrivain du nom d'Honorat, qui fut évêque de Marseille vers 492-496.

A l'école de Lérins se rattachent aussi saint Loup, évêque de Troyes (427-479), Vincentius (450), auteur de deux *Comminatoria*, Evagrius (440), auteur de l'*Altercatio Simonis judei et Theophili christiani*, très répandue dans les littératures du moyen âge, et Valerianus, auteur d'une *Epistola ad monachos*.

Valerianus (460), évêque de Cimiez, près de Nice, fait très probablement partie de la communauté des écrivains de Lérins ; ce fut lui qui demanda que fût restituée à l'évêque d'Arles la primauté sur tous les évêques de Gaule.

Salvianus, originaire de Cologne, devint moine à Lérins, puis

évêque de Marseille, et y écrivit le *De gubernatione Dei*, un *Liber epistolarum*, le *De virginitatis bono*, etc.

Faustus de Riez, ancien moine de Lérins dont Gennadius a dit : *viva voce egregius doctor et creditur et probatur*, est l'auteur de plusieurs ouvrages, *Adversus Arianos*, *De gratia Dei*, etc. Citons aussi Ruricius, évêque de Limoges, écrivain renommé dont on a conservé une collection de lettres, et Claudius Mamertus, ennemi de Faustus de Riez, auteur d'hymnes, d'un *Lectionnaire* et d'un traité *De statu animae*.

Gennadius de Marseille, historien de la littérature ecclésiastique, a composé un traité *De viris illustribus* (entre 461 et 469), une *Definitio ecclesiasticorum dogmatum* (468), un *Tractatus de mille annis* et un *De Apocalypsi beati Johannis*, etc.

Comme autrefois saint Augustin était passé d'Afrique à Milan, Julianus Pomerius, d'origine mauritanienne, s'établit comme professeur de grammaire à Arles ; ce fut un grand ami de l'évêque Aeonius et de Césaire son élève.

Saint Césaire d'Arles a été, pendant la première moitié du VIe s., la personnalité la plus marquante de l'épiscopat gallo-romain. Moine au monastère de Lérins vers 490, il fut élu évêque d'Arles vers 503 et gouverna ce diocèse jusqu'en 543. L'activité littéraire de ce grand évêque a été étudiée par Dom G. Morin, *Revue Bénédictine*, XIII, XVI, XIX, XXIII.

Ecditius Avitus, successeur de Mamertus sur le siège épiscopal de Vienne, nous a laissé un poème de 2552 hexamètres (*Libelli de spiritalis historiae gestis*) et un autre poème *De consolatoria castitatis laude* de 666 hexamètres.

L'activité littéraire se continue à Arles pendant la seconde moitié du VIe siècle : Aurélien, évêque d'Arles (546-551 ou 553), retouche et développe les deux règles de saint Césaire *aux moines* et *aux vierges*. Il faut compter aussi, parmi les élèves de saint Césaire, Cyprianus, évêque de Toulon, et un certain Massianus qui a écrit une vie très intéressante de son maître.

Ajoutons enfin que le père de l'historiographie française, Grégoire de Tours, est un fils du Midi de la France, né probablement en Auvergne vers 538, qui continue dignement l'œuvre que Sidoine Apollinaire, né à Lyon, avait entreprise pendant la deuxième moitié du Ve siècle.

3) *Écrivains de l'Italie.*

L'activité littéraire de l'Italie pendant les ve et vi^e^ siècles est peu remarquable. En dehors des lettres des papes et de la règle de saint Benoît, on ne trouve que les œuvres de deux ou trois grands écrivains : Boèce, Cassiodore et saint Grégoire le Grand (540-604), qui fut le dernier représentant italien de la littérature ecclésiastique en langue latine.

4) *Écrivains de l'Espagne.*

L'idéologie des écrivains ecclésiastiques d'Espagne pendant les ive, v^e^ et vi^e^ siècles est celle des écrivains de Carthage. Les rapports entre l'Espagne méridionale et le Nord de l'Afrique n'ont pas été seulement politiques. Les évêques du Nord de l'Afrique ont pris part aux conciles de Séville ; d'autre part, Osius, au ive siècle, est en relations avec les évêques de Numidie et de Mauritanie ; plus tard, c'est à Nicée que l'hérésie arienne est condamnée, et Osius est le grand défenseur d'Athanase.

Orose, de Cordoue, va suivre à Hippone les leçons de saint Augustin, qui, de son côté, écrit son livre *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas* ; les *Patres toletani* maintiennent des relations très étroites avec les écrivains chrétiens de l'Afrique, et les sources du *De viris illustribus* et du *De officiis ecclesiasticis* de saint Isidore proviennent des œuvres d'Africains, saint Augustin, Tertullien et Jules l'Africain.

Toute l'activitité littéraire de l'Église pendant la période de la fermentation du latin vulgaire se développe dans deux centres : dans l'Afrique du Nord et l'Espagne du Sud, d'une part, dans le Midi de la Gaule, la *Provincia*, de l'autre, avec les irradiations qui en partent vers l'Est, le Nord et l'Ouest.

C. — *Comparaisons et conséquences.*

Si l'on compare le tableau des anciens centres d'expansion romaine avec celui des centres où s'est développée la littérature latino-chrétienne, on constate bien vite une coïncidence remarquable. Partout où l'on remarque sous l'Empire un centre de grande activité, on découvre une école d'écrivains chrétiens de premier ordre : Milan,

Arles, Carthage, Séville. Et si les choses se sont ainsi passées dans l'ordre littéraire, pourquoi n'admettrait-on pas que ces centres de culture ont aussi donné l'élan à la formation des langues romanes, bien que l'organisation politique de l'Europe occidentale au moyen âge ait donné à ces langues un cadre et un domaine tout à fait différents ?

Les langues romanes sont issues de la culture latino-chrétienne des IVe-VIIe siècles ; leurs domaines ont été fixés par ceux des États politiques qui ont morcelé l'Europe occidentale depuis le VIIIe jusqu'au XIIIe siècle.

On attendrait le développement d'une langue romane dans l'Afrique du Nord, où nous trouvons les textes les plus intéressants du latin vulgaire ; toutes les conditions y étaient réalisées, le centre irradiateur et la culture latino-chrétienne richement représentée ; seules les invasions des Arabes ont empêché ce développement.

Milan, centre politique et administratif de premier ordre, exerçant pendant la domination romaine d'abord, puis grâce à son archevêché, une grande influence sur toute l'Italie du Nord, devait nécessairement favoriser la naissance d'une langue romane. Si les patois du Piémont ne se sont pas développés en une langue lombarde, c'est parce que Milan n'a pas été au moyen âge la capitale d'un royaume. Il n'en reste pas moins que tous les patois de la Lombardie, du Piémont et des pays grisons ont un cachet commun qu'il faut expliquer par l'étendue de l'ancien domaine de l'archevêché de Milan.

Lyon est le siège d'un évêché qui se dispute avec celui d'Arles la primauté de l'Église chrétienne de la Gaule ; si Lyon n'a pas été la capitale d'un royaume du moyen âge, elle a néanmoins jeté les fondations nécessaires à la naissance d'une langue franco-provençale. Le franco-provençal, c'est le dialecte des anciens diocèses de Lyon et de Vienne, dont les limites coïncident au Nord, à l'Ouest et au Sud ; ils se couvrent presque complètement (Morf, *BDR*, I, 12).

La *Provincia* est le pays le plus romain de l'Empire ; c'est précisément le pays qui nous offre, avant tous les autres, une langue romane pleinement développée avec une incomparable poésie lyrique primitive, de même qu'il avait vu s'épanouir pendant les IVe-VIe siècles l'école la plus florissante des écrivains chrétiens.

L'influence d'Arles et du Midi de la France est très remarquable sur le domaine oriental de l'Espagne. Une voie romaine de première importance unissait Arles à Narbonne et à Tarragone, de la même

façon que le suffixe -ONE, presque inconnu dans les autres grandes villes romaines de l'Espagne (Narbonne, Gérone, Barcelone, Tarragone). Le développement de l'administration dans la *Provincia Tarraconensis* est aussi venu de Narbonne et l'influence de cette grande voie, sensible dès la romanisation, continue de se marquer à l'époque où se propage le christianisme aussi bien que durant la période visigothique et pendant la « reconquête » [1].

La littérature latino-chrétienne ne s'est pas développée à Tarragone ni dans la partie orientale de la péninsule ibérique. Paulin, ordonné prêtre à la cathédrale de Barcelone, est originaire du Midi de la Gaule, et l'on ne cite guère que Pacianus, évêque de Barcelone. Mais si la lyrique provençale a eu de bonne heure en Catalogne des représentants très actifs et si la langue littéraire catalane est provençale pendant une partie du XIIIe siècle, il faut bien admettre qu'il a existé des rapports très étroits entre les écrivains latino-chrétiens du Midi de la Gaule et ceux de la *Provincia Tarraconensis*. D'autre part, les admirables sarcophages romains des Aliscamps, près d'Arles, se retrouvent dans les fouilles de la plus haute importance qu'on pratique aujourd'hui à Tarragone.

La géographie du culte des saints est tout aussi instructive et lumineuse. Pourquoi le culte de sainte Eulalie à Barcelone, à Elne, à Narbonne, dans le premier monument de la langue française, d'une part, et à Mérida, dans les récits de saint Augustin, au Nord de l'Afrique, d'autre part? Pourquoi les diocèses de la Provence et du Nord-Est de l'Espagne honorent-ils les mêmes saints et connaissent-ils les mêmes légendes hagiographiques (la vie de saint Giles et Nuria, par exemple)?

Pourquoi s'étonner d'avoir à chercher les origines de la vie monastique et canonicale de l'ancienne Catalogne à Saint-Victor de Marseille, à Lérins, à Saint-Rufe ou à La Grasse, si l'on sait que la Catalogne tout entière a été intimement liée avec le Midi de la France? D'autre part, la plus grande partie des noms de personnes qu'on rencontre dans la *Marca hispanica* du VIIIe au XIIe siècle sont d'origine franque.

Il convient de ne pas placer après l'an mille la période où se sont formées les langues romanes; la période décisive de cette formation

1. *Caracter de los documentos catalanes mas antiguos*, *Spanische Forschungen*, I, 144.

des langues vulgaires s'étend, au contraire, du Ve au IXe siècle. C'est à cette période que nous conduit aussi l'étude des grandes perturbations lexicales causées par l'homonymie et c'est de la même manière que les royaumes occidentaux de la deuxième moitié du moyen âge ont créé les langues littéraires sur le modèle de la langue du royaume de France. Ainsi s'expliquent l'emploi des mêmes formulaires dans la rédaction des documents émanant de toutes les chancelleries de l'Occident et la présence de nombreux gallicismes dans les documents catalans et espagnols plus anciens.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai exposé ailleurs sur les courants de civilisation qui ont mis en rapports étroits le Nord de l'Afrique et l'Espagne du Sud depuis l'époque préhistorique jusqu'à la Renaissance [1].

II

Sur l'origine des langues afro-romanes ou ibéro-romanes

Je donnerai cependant quelques preuves nouvelles de la communauté de culture intellectuelle qui a existé entre l'Afrique du Nord et le Sud de l'Espagne pendant la période qui fut décisive pour la formation des langues romanes.

Dans toute l'Europe occidentale la civilisation matérielle a un fonds commun, qui est romain et peut-être, du moins en partie, préromain ; cette civilisation est romane par la langue et elle ne connaît pas de frontières linguistiques.

Mais la culture spirituelle s'est différenciée selon les pays sous l'influence des centres d'expansion et, s'étant incorporée à la vie même des États, elle a par suite connu, elle aussi, des frontières.

Il semble certain que l'écriture dite visigothique soit venue d'Italie et que, par le Sud de l'Italie et le Nord de l'Afrique, elle se soit répandue par toute l'Espagne, à l'exception du domaine oriental où c'est à peine si l'on trouve des documents écrits en caractères visigothiques ; c'est à l'influence de Cluny qu'il faut attribuer l'introduction en Espagne des caractères carolingiens.

Les plus anciens manuscrits des psautiers d'Espagne sont tous de provenance africaine, et il en est de même des traductions latines des livres saints.

1. *Afro-romànico ibero-romànic*, *BDC*, X, p. 34 ss.

L'art merveilleux qu'on remarque dans les manuscrits enluminés de l'Apocalypse de Beatus se révèle, dans son essence et ses motifs ornementaux, comme étant d'origine nettement orientale, et, plus tard, c'est par la voie du Nord de l'Afrique que parviendront à l'Espagne les ouvrages capitaux de la philosophie grecque et de la littérature orientale. Et l'on ne saurait nier non plus l'origine orientale de la liturgie mozarabe, bien que quelques liturgistes français la rattachent à la liturgie gallicane.

D'autre part, il convient d'ajouter qu'un siècle et demi de domination visigothique à Tolède n'a pas été une période suffisante pour que se formât une langue qui se serait répandue par toute la péninsule et que représenteraient la langue des Mozarabes et les traits anciens du léonais et du portugais à l'Ouest, ceux du catalan et de l'aragonais à l'Est. On ne saurait admettre que le castillan soit venu briser l'unité d'une langue espagnole partout homogène : en effet, l'Aragon, qui était politiquement uni à la Catalogne, a un dialecte qui ressemble bien plus au castillan que ne le fait le léonais, dont le domaine a pourtant été incorporé très tôt à celui des rois de Castille. Les origines de l'espagnol sont à rechercher dans les courants économiques et intellectuels qui, depuis l'époque préhistorique jusqu'au moyen âge, ont suivi la même voie dans la péninsule.

Lorsque j'ai montré les rapports lexicologiques qui existent entre l'espagnol, les emprunts faits au latin par les dialectes berbères du Nord de l'Afrique et l'italien méridional, on a supposé un peu vite que j'en concluais que l'espagnol est plus loin du catalan que du roumain ; mais il faut néanmoins reconnaître qu'il y a quelques relations entre l'ancienne couche du roumain et l'espagnol, par exemple, la conservation de mensa, formosus, magis, afflare, applicare, en face de tabula, bellus, plus, turbare, arripare (voir *BDC*, XVI, 62 ss.).

M. G. Rohlfs, *ZRPh*, XLVI, pp. 162-164, écrit : « Dans l'Italie méridionale la concordance frappante (du vocabulaire) avec le roumain en Orient, avec le sarde et l'espagnol en Occident surprend en beaucoup de cas... Sont communs à l'Espagne, à l'Italie méridionale et à la Roumanie les mots timpa, fervere, afflare.... Le domaine de cras, gleba, gremia, horreum, pecus et murru s'étend de l'Italie méridionale par la Sardaigne jusqu'à la péninsule ibérique. Le lien entre ces pays apparaît plus clair encore avec les

deux verbes petere et applicare, dont les domaines vont de la Mer Noire jusqu'à Lisbonne ».

M. Rohlfs admet aussi que la plupart des colonisateurs de la Sardaigne, des Balkans et de l'Espagne étaient originaires de l'Italie méridionale.

S'il est toujours intéressant de prouver l'exactitude d'un fait ou d'une théorie en apportant d'autres faits parallèles, il ne faut pas nier la présence de deux courants de civilisation dans la péninsule ibérique : un courant du Midi et un courant du Nord-Est qui suivent la même direction depuis l'époque préhistorique, — témoins la colonisation, la distribution géographique des animaux et des plantes, le commerce, les tendances artistiques, le développement du christianisme, etc. Si l'on admet tous ces faits, pourquoi rejeter et vouloir en séparer le fait que représente la langue ?

Lorsque j'ai groupé les mots catalans qui me paraissaient confirmer ma théorie[1] on a écarté ceux qui se retrouvent en aragonais et, par l'intermédiaire de ce dialecte, en espagnol. L'objection est tout à fait légitime ; j'ai cité beaucoup de mots catalans qui se trouvent en espagnol ; ce sont des termes d'origine *tarragonaise* répandus jusqu'à la frontière du castillan ; l'ancienne *Provincia Tarraconensis*, et ensuite l'archidiocèse de Tarragone ont étendu leurs domaines jusqu'à la frontière de Castille. Tout le bassin de l'Èbre appartient à Tarragone. L'extension des mots podium, cumba, du nom *Aragon*, dont l'origine est très probablement Tarracona, l'expansion de l'art ibérique au long du cours de l'Èbre et de ses affluents pendant le premier siècle de notre ère, éclairent la répartition géographique de certains mots. Il ne faut pas oublier non plus la domination catalane dans le royaume d'Aragon, ni la présence régulière de documents en catalan dans tous les villages aragonais du diocèse de Lérida.

Mots catalans dans le dialecte aragonais[2].

A

ababol : amapola, B.

abadia : casa rectoral, B.

abatollar [*abatojar*] : agramar ó machacar alubias u otras legumbres.

abuñegar : estrujar, C.

1. *BDC*, X, 38 ss.
2. B = Borao, *Diccionario de voces aragonesas*, 1908, 353 p. ; C = *Colección de*

adula [*dula*] : hato de ganado mayor, B.
afaitar : fastidiar, molestar, L-V.
afaño : afan, fatiga.
afigir : fijar.
agostiar : cultivar un campo sin descanso, L-V.
agra : agria.
aguabesante : vertiente de una colina, C.
aguaitar : acechar, B.
agualera : rocio.
agullada : aguijón para hacer andar los bueyes, C.
ajesús : abecedario, C.
ajo de bruja : ajo silvestre, C.
albarán : papel de alquiler, B.
albardar : dejarse imponer.
alberge : albaricoque, B.
albergena : berenguena, C.
alcorzar : acortar, B.
almástec : almástiga, especie de resina.
almudí : alhôndiga, B.
almutafat : fiel de pesos y medidas, B.
almuza : muceta.
aluda : piel para guantes, B.
alum : alumbre, B.
alzaria : talla, alzada, C.
amallancar : escardar, L-V.
amochonar : cazar con luz y haciendo ruido con cencerros, L-V.
amolar : fastidiar, C.
amollar : cejar, ceder, C.
andana : cañizo, L-V.
aneto : eneldo, B.
ansera : asa, argolla, C.
antera : margen o linea plantada de olivos, C.
apa ! : arriba!, C.
apedregar : apedrear.
aragador : cadena de retranca ; paso para el ganado en los montes, L-V.
arbellón : desaguadero.
arna : colmena, B.
arnal : colmenar, C.
arraneura : queja, litigio.
arto : espino, B.
asovén : con frecuencia, B.
aturar : detener, B.
au : en marcha, C.
aucar : cridar, motejar, C ; L-V.
avellerol : abejaruco, C.
avezar : aficionarse, B.

B

babero : bata que usan los niños.
bachoca : vaina de legumbres, C ; clase de judias, B.
bachocar : golpear los legumbres, C.
badal : carne de la espalda.
badallar : bostezar, B.
badallo : bostezo, C.
baga : cuerda con que se asegura la carga sobre las caballerias, B.
baladre : adelfa, planta silvestre, B.
balda : aldabón, B.
baldragas : persona desinteresada, B.
baña : cuerno convertido en alcuza, C.
barboll : voz de la persona que habla mucho, C.
barfolla . pinochera, L-V.
barriguera : especie de cincha, B.
batallo : badajo, C.

voces usadas en la Litera, Zaragoza, 1902, 63 p. ; L-V = López Puyoles, Luis V. Valenzuela La Rosa, *Colección de voces de uso en Aragón*, 1902, 37 p.

batafalua : anís, B.
batifulla : batidor de oro, B.
batollar : sacudir los árboles.
bellugar : agitarse, C.
berra : hembra del cerdo, C.
besque : liga, B.
beuma : clase de vino.
bezón : hermano gemelo, C.
bocatoba : persona que no sabe guardarse los secretos, C.
bocha conejera : *Centaurea castellana* ; clase de planta, L-V.
boira : niebla muy espesa, B.
bolchaca : bolsillo, B.
bollinada : agua que sale con fuerza, después de represada, B.
bollonera : orificio de cuencos y tinajas, L-V.
borda : choza, pajar.
borraz : tela de cáñamo o paño de coger olivas, B.
braga : lienzo que se pone debajo del pañal, B.
brama : cencerrada a los viudos-novios, B.
bresca : panal de miel, B.
brisa : orujo de las uvas, B.
brócul : bróculi.
bufa : vejiga de cerdo, B.
bufar : soplar, C.
buidador : latonero, B.
buina : excremento de buey, C.
burina : escándalo, L-V.

C

cabal : peculio, B.
cabalero : hijo que no es heredero, B.
caballón : unidad numérica igual a 10, L-V.
cabezal : fajo de leña, L-V.
cabruna : piel de cabra o macho cabrio, C.
cacboleta : espacio comprendido entre las piernas abiertas de una persona, C.
cadiera : escaño, B.
cado : madriguera, B.
cajico [*cagigo*] : roble, B.
calcilla : clase de media del pié.
calcilla : media sin pie, C.
caltrizas : especie de árgados, B.
camal : rama, B.
camaliga : liga, B.
canaula : collar de madera para ganado, C.
cancel : aparador para trastos viejos, L-V.
candirse : consumirse, C.
cantagallet : clase de hierba, C.
cañuda : espita, C.
caparra : alcaparra, garrapata, B.
capel : capullo del gusano de seda, B.
carada : reconvención áspera, C.
carallot : simple, C.
carasol : paraje protegido por el sol, B.
cardelina : jilguero, B.
carnuz : carroña, C.
carquiñol : pasta de harina, huevos, etc., C.
carrasquizo : arbusto parecido a la carrasca, C.
carrau : carraca, C.
cascar la badana : dar una paliza, L-V.
casera : ama, sirvienta de un sacerdote, B.
cebada : avena, C.
cenollet : henojo, C.
ceñar : guiñar, B.
cinglo de peña : despeñadero, C.

clamor : barranco.
clapa : mancha, C.
claraboya : alabastro, B.
clavellina : clavellina, B.
cocio : cuenco, B.
cogomasa : clase de hongo, L-V.
comuna : prestación vecinal, C.
conco : solterón, C.
congreñe : pieza de madera para trabar, B.
coralet : guindilla, C.
coralina : guindilla, B.
corral vadivol : corral descubierto, C.
coscollo : coscoja, C.
crebaza : doblez que se hace en la piel, C.
crebol : acebo, B.
crosta : costra, C.
cubo : lagar, C.
cuca cebollera : grillo ral, C.
cuca vinatera : carraleja, C.
cuchareta : renacuajo, C.
cucullada : cogujada, C.
cucullo : cogollo, C.
cucut : cornudo; abubilla, L-V.
cuquera : gusanera, B.
curripias : diarrea, C.
curro : manco, C.
curruñé : *Amelanchier vulgaris*, L-V.
chafarnar : aplastar.
chanca : muleta del cojo, C.
charremenga : charlataneria, L-V.
chaval : joven de pocos años, C.
chiminera : chimenea, C.
choca : parte del tronco desgajado, C.
choto : macho cabrio, C.
chulla : lonja de tocino, B.
chuminera : chimenea.
chuta : lechuza, C.

D

dalla : dalle, B.
desguay : retal, B.
desjuñida : rato que labra una yunta de bueyes o mulas, C.
doncel : ajenjo, B.

E

embafar : empalagar, B.
embastar : hilvanar, B.
emprio : terreno comunal, C.
encamada : margen plantado de olivos, C.
enclusa : yunque, C.
encociar : poner la ropa a los cuencos, L-V.
engalla : corte de la azada, C.
engardajina : lagartija, B.
engolfa : buhardilla, B.
enraberar : atrasar el carro, C.
enramada : cosas indecentes que los jóvenes colocan a la puerta de las muchachas que no corresponden a sus amores, C.
ensopegar : acertar, C.
entelegado : el que, metido en un saco, compite con otros en correr, B.
entrecavar : limpiar de hierbas la hortaliza, B.
ereta : era para cultivo de verdura, B.
esbafar : evaporar, B.
esbandir : agitar la ropa en el agua, B.
esbarfollar : quitar las barfollas a las mazorcas de maiz, L-V.
esbatuzar : separar el grano de la miés a garrotazos, L-V.

esbellugar : moverse con lentitud una persona o animal que ya se daba por muerto, C.
esbrinar : desbriznar, B.
escalfeta : braserillo, B.
escalivar : remover el fuego, B.
escamallarse : entumecerse las piernas, C.
escandellar : computar el valor de una partida de ganado, B.
escañarse : desgañitarse, B.
escarramada : distancia comprendida entre los dos pies de una persona, L-V.
esclafar : machucar, B.
escolano : ayudante del sacristán mayor, B.
escolar : apurar alguna cora, C.
escopetada : escopetazo, B.
escurzón : escurpión, C.
esfullinar : deshollinar, B.
esgallar : desgarrar, separar una rama del tronco, L-V.
esgallinarse : desarrollarse con vigor una persona, C.
esgarrapar : esgarrañar, C.
esgay : desgay, C.
esmaliciar : pensar mal de alguno, L-V.
esmuir : coger las olivas con la maño, C.
espalmar : quitar el polvo de la ropa, B.
esparvel [*esparvero*] : gavilán, B.
espichar : morir, B.
espigol : espliego, C.
espinai : espinaca, B.
espinochar : deshojar las panojas de maiz, C.
espinochar : quitar las hojas que cubren la panoja de maiz, L-V.
espirallar : hacer un agujero en una cuba, C.
espolsa : vapuleo, C.
esporgar : expurgar, C.
espunchegar : pinchar repetidas veces, C.
espurna : chispa de fuego, C.
esquichar : rasgar, C.
esquirol : ardilla, B.
estabollar : quitar la fruta de un arbol.
estalviar : ahorrar, perdonar, C.
estosegar : toser, C,
estrafollar : malversar, C.
estrenas : augetas, aguinaldo, B.
estripar : destripar, C.
estroncar : destroncar, C.
estrucia : habilidad, maña, L-V.
esturnell : pájaro, C.
esturrufar : enfurruñarse, C.
esvalzarse : derrumbarse, C.
esventar : arrojar una cosa olor insoportable, L-V.
esvinzarse : herniarse, C.
expolsar : sacudir el polvo, L-V.

F

fagüeño : clase de viento, B.
falcada : cantidad de miés que el segador abarca con la mano, L-V.
falcilla : ave, C.
falcillas : culantrillo, L-V.
falsa : desván, B.
falz : hoz, L-V.
falleta : cucaracha. L-V.
fardacho : lagarto, B.
farinetas : puches, gachas, polenta.
farnaca : lebrato, B.
farrada : cubo de madera, C.
farranca : piedra de rio, C.

fartanero : glotón, C.
fasos : maitines del Jueves Santo, B.
fato : fatuo, C.
femar : abonar la tierra, B.
femero : estercolero, C.
fenollo : hinojo, L-V.
ferum : mal olor, C.
ficocho : estaquilla clavada en la pared, C.
fillola : acequia pequeña, L-V.
fleja : fresno, L-V.
fondellón : vino exquisito, B.
forniguilla (tener) : tener gran actividad, C.
fosco : oscuro, crepúsculo, B.
fraga : fresa, B.
frajenco [*frechenco*] : cerdo de media crecida, B.
frau : fraude, C.
fresar : moler la sal entre dos piedras, C.
fuineta : escapatoria, C.
furro : arisco, indómito, C.
fusta : ramaje para pasto de los rebaños, B.
fustet : campecho, B.

G

gabarda : mosqueta silvestre, B.
galdrufa : peonza, B.
gallina ciega : ave, B.
gallo : gajo, L-V.
gallofa : añalejo, B.
garbo (de) : con abundancia, B.
garchofa : alcachofa, B, C.
gargol : huevo huero, B.
garnacha : uva y vino de cierta clase, B.
garranchada : golpe dado a un objeto, L-V.
garrico : campo yermo, B.
gay : ave, B.
gayata : cayada, B.
gesa : terreno de yeso, C.
glera : alveo, cauce de un rio, C.
ginebro : enebro, C.
ginestra : retama, C.
gorrino : puerco, B.
gosar : atreverse, B.
gotillera : gotera, C.
gralla : grajo.
gramar : agramar, C.
granota : rana, B.
gratar : rascar suavemente, B.
grec [*grecque*] : variedad de uva, C.
grillarse : empezar a perderse algunos frutos, B.
grillón : hijuelo que brota de una simiente, B.
griva : tordo, B.
gruenza : tolva, B.
guarán : garañón, B.
guicha : legumbre, C.
guichalada : dentellada, C.
guicheta : planta.
gurriolas : gorrotillas, L-V.

H

hamugas : aparato de madera para transportar la miés, C.

I

ibón [*libón*] : laguna.
inclusa : yunque, C.
ixartigar : roturar, B.

J

jabrega : red de malla gruesa, B.
jartillo : azada, L-V.

jordiga : ortiga, B.
jovada : terreno que ara en un dia un par de bueyes, B.
jovenalla : los jóvenes, L-V.
jovenzano : jovencito, B.
jubero : colono, B.
jubo : yugo, B.
juñidera : coyunda, B.
juñir : uncir, B.

L

lengualarga : persona que no guarda los secretos, C.
letrera : hierba lechera, C.
lifara : alifara, B.
ligona : azada, B.
limaco: caracol sin concha, B.
loceta : cazo pequeño, C.
luciar : apuntar la reja o arado.
luquet: tallo del cereal recién nacido, C.

LL

llufa : ventosidad, C.

M

magolar : magollar, C.
magro : jamón de cerdo, C.
maigar : entrecavar, C.
mairalesas : jóvenes que recaudan y administran las ofrendas en metálico que se dan a la Virgen, L-V.
malapécora : persona que observa mala conducta, C.
mamia : oveja teticiega, B.
mancuso : moneda de oro, B.
mangrana : granada, C.
mangranera : granado, C.
mantornar : binar la tierra, B.
marcelina : servicio de chocolate, B.
marcida : oliva fermentada, B.
márfega : jergón, B.
margallo : vallico, hierba, C.
marinada : viento de levante, C.
masclo : macho, L-V.
masovero : el que vive en un cortijo, B.
matacabra : granizo menudo, B.
mataparientes : *Boletus luctus*, L-V.
matapiojo : *Crataegus monogyna*, L-V.
matután : gaznápiro.
maular : ladrar, C.
mec : pájaro pequeño, C.
melico : ombligo; L-V.
menescal : albéitar, C.
micer : título de letrado, B.
micero : entrometido, B.
michón : pájaro, C.
minchar : comer, B.
minglana : granada, B.
mirallo : balcón, reja o celosia, B.
molturar : moler, especialmente la sal, B.
molla : musgo, B; agua blanda, C.
morella : hierba silvestre, C.
morerol : ratón silvestre, C.
mórfuga : atmósfera, C.
mornagastro : variedad de uva, C.
morra : res modorra, C.
mosca de ganchet : *Oestrus equi*, C.
mostrela : comadreja, C.
múrgula : clase de hongo, B.

N

noguero : nogal, C.
ñafra : cardenal, B.

O

olivera : olivo, C.
olorar : oler, C.
olva : olvillo ; parte mas menuda de la paja de los cereales, C.
olla : campo que forma una hondonada, L-V.
onso : oso, C.
orache : viento fresco, B.
orchegar : ahogarse, C.
orga : yunque pequeño para soportar la dalla, B [de procedencia gascona].

P

paca : fardo prensado de paja, C.
palanca : recua de mulas, L-C.
palometa : mariposa, C.
paltruc : persona de modales toscos, C.
pallada : parvada, B.
pallarofa : vaina de legumbres, C.
pancha : panza, vientre, C.
paniquesa : comadreja, B.
panolla : mazorca, B.
pantigana : langosta verde y de vientre muy abultado, C.
pareilla : matrimonio, B.
parereta : obstaculo que se pone a una corriente de agua, C.
paret-foral : pared maestra, C.
paticas de rata : hongo comestible : *Clavaria pistillaria*, L-V.
pavana (salida de) : réplica intempestiva, B.
pebre : pimienta, B.
pedera : estaca clavada en el suelo para atar a la oveja que se resiste a amamentar a un cordero, C.
pedo de monja : cierta clase de bizcocho, C.
peduco : calzado tosco, B.
peirot : hambre, L-V.
pela-cañas : viento fuerte y frio, B.
pelmuda : cambio de pelo, B.
pella : cogollo de col, B.
pelleta : pellejo, piel, B.
pentinella : hierba silvestre, C.
percazar : coger con dificultad, B.
perdigacho : perdiz macho, C.
perduar [*pérduga*] : perdida, C, B.
perera : peral, B.
permudar : cambiar de pelo o de pluma, C.
perola : cazo, B.
perolón : perol grande, B.
perpalo : palanca de hierro, C.
petacul : fruto de garrabera, C.
picapoll : especie de uva, C.
pichella : vasija de medio jarro de cabida, C.
pigota [*picueta*] : viruela, L-V ; B, C.
pinada : pinar, B.
pinocha : hoja del pino, panoja, B.
piñol : cospillo, C.
pitral : correa que pasa delante del pecho de una caballeria, C.
piular : piar los pollos recién nacidos, B.
planzón : estaca de olivo u otro arbol, B.
plañer : compadecer, C.
platada : plato colmado, B.
pleta : cabaña de pastores, C.
pochaca : bolsillo, C.
pochaquear : meter la mano en el bolsillo, C.
ponedor : ponedero, nidal, C.
porca : lista de ancho diferente en

que se divide el campo al sembrar, C.
porgadero : cedazo, zaranda, B.
porguesas : despojos del trigo, C, B.
portadera : vasija de madera para transportar las uvas, B.
portellada : garganta o paso entre dos colinas, C.
predicadera : púlpito, B.
prendar : apenar, B.
presa : puchero del enfermo, B.
presco : melocotón, B.
presquero : melocotonero, L-V.
presquilla : duraznilla, B.
prou : bastante, B.
pudir : heder, B.
pudor : hedor, B.
pulseras : carga del costado de un carro o galera, B.
punchada : punzada, C.
punchar : punzar, B.
punza : una espina.
puput : abubilla, C.
puya : poya, B.
puyada : red para pescar sabogas, L-V.

Q

quera : carcoma, B.
quinquillaire : buhonero, C.

R

rabal : arrabal, B.
rabanicia : *Raphanus raphanistrium*, C.
rafal, *rafalla* : granja, B.
rai : adv. cat. rai, B.
rajar : hablar mucho, L-V.
ramulla : ramaje, B.
rampa : calambre, B.
rampoña : cosa menuda, C.
ran : (ran de tierra), B.
rancura : queja, querella, B.
rasera : rasero, medida, B.
raso : lleno, colmado, B.
raspa : escobajo de la uva, B.
rastra : ristra o sarta, B.
rata paniquesa : *Myoxus nitella*.
rayada : ráfaga de sol o de luz, B.
rebol : lana o vellón corto, B.
rebotiga : trastienda, B.
rebordenco : estéril, L-V.
recau : potaje compuesto de judias, patatas y verdura.
redolada : contorno, comarca, C.
redolar : rodar, L-V.
reganchada: garranchada, L-V.
regirar : registrar, L-V.
rem : espacio que descubre una guadaña en cada mano o posada, C.
remenar : remover, L-V.
remugar : rumiar, B.
replegar : recaudar, B.
repui : desecho, B.
res : nada, B.
respinchador : columpio, L-V.
respinguel : columpio, L-V.
restojar : sembrar sobre rastrojo, C.
restojo : rastrojo, C.
roba : arroba, B.
robellón : especie de hongo, B.
rogall: ruido de la garganta cuando se respira con dificultad, C.
rondalla : ronda de mozos, B.
rónego : descarnado, B.
rosada : escarcha, B.
rosar : humedecer el trigo, L-V.
roscada : colada, B.
rosco : roscón (torta ?), L-V.

rosigar : roer poco a poco una cosa, B.
rotar : eructar, C.
rujazo : rujiada, B.
rujiada : golpe de lluvia, B.
rujiar : regar con agua, B.
rulleta : tórtola silvestre, C.
rustir : asar, C.

S

saboca : saboga, pez, B.
salagón : arcilla en forma de roca, C.
salmorrada : salmuera, B.
salobre : planta salsuguinosa, B.
sangonera : sanguijuela, C.
sanmiguelada : época entre la trilla y la sementera, C.
sansa : orujo de oliva, B.
sargantana : lagartija, muger irascible, C.
sarraixón : nombre de planta, B.
sarria : esportón, B.
sauquero : *Sambucus nigra*, L-V.
segallo : cabrio joven, B.
sementero : campo sembrado de cereales, L-V.
semo : hueco, fofo, B.
sendèra : red para cojer conejos, C.
senigrec : alholva, C.
señal : cantidad insignificante de una cosa, L-V.
serradizo : serrín, B.
serreta : cadenilla que se pone a la boca de los caballos, B.
serri : excremento de ganado lanar y cabrio, C.
serva : fruto del serval.
sirga : maroma, B.
sirria : excremento de ganado, B.
sisa : sedimento que dejan las aguas en las grandes avenidas, C.
sisot : ave, sisón, C.
sobraña : caballeria que pasa de dos años, C.
soroll : conjunto de campanillas sujetas a los cabestros, o cabezada de caballerias, C.
sosal : terreno poblado de la planta llamada sosa, C.
sotana : piedra inferior de los molinos de aceite, L-V.
sucarrar : socarrar, C.
sucarrín : mal olor de pelo, ropa, etc. que se quema, C.
sumancio : mustio, marchito, C.
surtida : salida, B.
surtir : salir, B.

T

taca : mancha, B.
tafarra : atarre, B.
talla : tara, tarja, B.
tapara : alcaparra, B.
tastet : carne de cerdo picada, C.
titá : voz para llamar los gallinas, C.
titina : titá.
tochar : cerrar la puerta con un palo, B.
toni : estúpido, B.
toñina : paliza, zurra, B.
tozal : monte, B.
trasmontana : viento del norte, C.
trena : trenza, B.
trestucarse : volverse loco, C.
triunfa : patata, B.
truca : trueque, C.
truqueta : esquilla que se pone a algunas ovejas, B.

U

untada : rebanada de pan mojada en aceite, B.

usajes : derecho consuetudinario. B.

V

vaciba : hembra estéril, C.
vaina de ciervo : cuerno de venado, B.
valenciano : ligero, versatil, falso.
valones : calzones, B.
vall : valle, C.
vechiga : vegiga, C.
veguer : juez de un partido o territorio, B.
verdasco : látigo de cuero o rama de arbol, B.
verguer : alguazil de vara.
vinatera : clase de insecto coleóptero.

Y

yaya : abuela.
yayo : abuelo.
yunta : yugada.

Z

zafraña : corba de la pierna, C.
zarzalloso : ceceoso.
zaurin : hombre activo, trabajador, L-V.
zoca : choca, B.
zofra : correa ancha que pasa por sobre el sillón de la caballeria, C
zoque : tarugo o tronco para cortar carne, encima de él, B.
zoqueta : vaina de madera para tapar la mano izquiada cuando se siega, L-V.

Si l'on analyse le lexique de la région de Murcie, qui fut reprise aux Arabes par les Catalans, où l'on parlait le *pus-bel catalanesch del mon*, et qui passa, peu après la « reconquête », à la Couronne de Castille, on peut y relever une longue série de catalanismes qui se sont conservés dans le patois castillan de Murcie jusqu'à l'époque moderne [1] :

A

abercoque : albaricoque.
abercoquero : albaricoquero.
aguanafa : agua de azahar.
alacha : sardina.
albellón : tubo de desagüe.
alum : alumbre.
alzaria : talla, elevación.
alzavara : pita, pitera (planta).
amollar : ceder.
amorramiento : amodorramiento.
apa! : levantate!
apesaombrar : disgustar, apesadumbrar.
arrematar : rematar.
asequi : derecho que se pagaba por el ganado menor en Murcia.
atoba : adobe (cat. *tova*).

B

bacallá : bacalao.
bajoca : judia verde.
bajocar : bancal de judias verdes.

1. Alberto Sevilla, *Vocabulario murciano*, Murcia, 1919, 203 p.

balandronear : hablar con arrogancia.
balenci : uva de hollejo tierno y color blanco.
bamba : bollo muy esponjado.
banca : cavallón para plantar melones, tomates, etc.
barra : gana.
bocha : arruga que hace el vestido.
bol : acto de tender las redes para pescar.
bolchaca : bolsa grande ; la usan los mendigos.
bonitol : pez.
boria : niebla.
brocada : corte dado a las ramas de los árboles.
brote : migaja, pizca.
bufar : soplar.
bufeta : vejiga, ampolla.
bujarasol : clase de higo.
burruchada : necedad.
burruchear : tontear.

C

camarroja : achicoria silvestre.
ceña : noria.
cernera : caballete para mover el cedazo.
cerola : acerola.
cloca : alborga o esparteña muy usada.
cobula : ballereca.
cocotera : golpe dado con la mano al cogote.
cofaina : vasija para lavarse la cara y las manos.
conqueta : llanura semicircular en montaña.
coña : gorra de muchacho.
corcón : carcoma.
crilla : patata.
cu : juego de muchachos (cat. *cuit*).
cuca : oruga de la alfalfa.

D

damasquino : variedad de albaricoque.

E

embolicar : embrollar.
embolico : enredo, confusión.
encofinar : meter en el cofín los higos secos.
encollar : unir dos o mas caballerias con una cuerda por el cuello.
encollerar : poner la collera a una bestia.
enconfitar : cocer frutas con almibar.
encovanar : meter la ropa en el cocio.
endormiscarse : rendirse al sueño.
engañufa : engaño artificioso.
escaldufar : sacar caldo de la olla.
esclafar : chafar.
escombrar : dejar la parte mejor del pimiento para moler la cáscara.
escribajarse : deshacerse una cosa al abrirla.
escullar : verter la comida del puchero al plato.
escallir : resbalar.
esmungir : cojer el fruto o las hojas del olivo.
estameña : paliza, vapuleo.
esternudar : estornudar.
estil : mango de madera.
estremi : estremecimiento.

F

filar : ver, mirar.

fileta : viga.
flamarada : llamarada.
fosca : selva enmarañada.
foscarral : espesura.
fugada : cosa pasajera.

G

gambusina : variedad de pera.
gavetada : porción de barrilla destinada a ser quemada.
gemeguear : sollozar, gemir.
gemequeo : gemido.
glea : arcilla, greda.
guaraño : semental.

J

jatibi : uva de hollejo duro.

L

lobada : tierra entre dos surcos.

Ll

llampuga : pez marino.
llocada : pollada.

M

machenca : clase de pez.
majal : tierra que ha servido de majada.
majenca : cava poco profunda.
majencar : cavar ligeramente.
mamellera : especie de compresa.
manobra : material para hacer una obra.
manobre : peón de mano.
mantellina : hierba que crece en los rastrojos.
matapolla : torvisco.
maresa : rascón ; guia de codornices.
minchar : comer.
minso : apacible, suave.
mocarra : moco.
molla : miga de pan.

N

nabiol : especie de nabo.
nafa : azahar.
nial : nidal.

O

orada : clase de pez.

P

paloma : mariposa.
palometa : trozo de madera que se introduce a la pared para sujetar el marco de puertas o ventanas.
pansida : fruta excesivamente madura y pasada.
parvada : gran cantidad (de miés, de pollos, etc.).
pasaportus : especie de serrucho.
perdis : tunante, hombre de mala condición.
perfolla : hoja que cubre la espiga de maiz.
perola : perol grande para cocer frutas.
pesaombre : pesadumbre.
picaza : azada o legón pequeño.
picota : viruela.
pinatada : conjunto de pinos pequeños.
plantaje : llantén.
polsaguera : polvareda.
pomo : ramilate de flores.

porchada : cobertizo para meter el carro.
punchada : punzada.

R

rasa : lugar donde el cazador espera las perdices.
reclamada : canto de perdiz.
remijón : pequeña parte de un todo.
remolajas : residuo de alimentos.
repasona : persona que lo observa mucho para no perder detalle.
risca : peñasco.

S

sàngonera : sanguijuela.
sereni : bizcocho estrecho que se torna en el chocolate.
servar : guiar la embarcación.
ses : salida de un repliegue del intestino fuera del ano.
sirre : excremento del ganado lanar y cabrio.
sirrero : sitio cubertio de sirre de ganado o de excremento de conejos y liebres.
sobreaña : caballeria que pasa de un año.
sogón : soga muy gruesa.
sostre : departamento de la casa destinado a guardar frutos.

T

tapasol : sombrilla.
tascón : taco de madera.
tosera : tos pertinaz y fuerte.
tresmalle : red para pescar.
trespol : capa de yeso muy delgada, que cubre los pisos.

V

valua : valia.
voltejeta : vuelta dada en el aire.

Z

zofra : correa que sostiene las varas en el sillón de la caballeria de tiro.
zofre : azufre.

*
* *

Dans l'article *Català-castellà-provençal* publié par la *ZRPh*, XLV, pp. 198-254, je crois avoir établi la méthode à suivre pour préciser les concordances et les discordances du catalan et de l'aragonais d'une part, du catalan et du provençal d'autre part. Le malheur est qu'on ne fait pas assez confiance aux explorations sur le terrain ; on leur préfère la philologie livresque et les renseignements de seconde ou de troisième main. On aime mieux s'en tenir aux traits plus ou moins caractéristiques du léonais et à des rapprochements phonétiques et lexicologiques avec le catalan pour en conclure ensuite à l'existence d'une langue vigoureuse qui se serait développée chez

les descendants des anciens Cantabres inoculés de sang basque. (Il faut ajouter qu'au demeurant personne ne saurait nier les caractères nettement gascons du basque qui sont en opposition presque complète avec les caractères spécifiques de l'espagnol).

Un Catalan illustre, le premier comte de Güell, a déjà suivi vers 1900 la méthode comparatiste à distance et est parvenu à des résultats très curieux et qui s'éloignent fort de ceux qu'on croit assez généralement avoir établis. Le comte de Güell, dans le discours prononcé aux Jeux Floraux de Barcelone en 1900, affirme que le rhéto-roman des Alpes suisses est en somme le catalan des Alpes. Il avait l'habitude de passer ses vacances à Saint-Moritz et il avait éprouvé qu'avec le catalan il comprenait très bien les paysans des Grisons et qu'il était également fort bien compris d'eux[1].

Je ne veux pas indiquer ici, en utilisant les matériaux de première main que j'ai recueillis à Truns (Disentis), les rapports qui existent entre le catalan et le rhéto-roman ; mais je suis convaincu qu'ils sont beaucoup plus étroits et aussi beaucoup plus nombreux que ceux qu'on remarque entre le catalan et le léonais, et même entre le catalan et l'aragonais, ou encore entre le catalan et la langue des Mozarabes dont nous ne savons presque rien.

Il serait facile, d'autre part, de montrer le parallélisme du catalan et des patois de la Lombardie, parallélisme qui serait bien plus instructif que celui qu'on a établi entre le catalan et le léonais. On trouve dans les patois du Nord de l'Italie le surprenant *œ* majorquin, l'évolution sporadique d'A tonique en *ę́*, le changement de -ATA en *à* qu'on a dans le parler de Valence, et même le passage de -LL- à *r*, si caractéristique des patois gascons et basques et inconnu des patois aragonais. A mon avis l'unique méthode à suivre est celle qui consiste à comparer des matériaux de première main : présenter le catalan en face de l'aragonais et en face du provençal.

Mais il est arrivé que les preuves présentées dans mes articles, bien qu'abondantes, n'ont pas paru suffisantes, — ce qui, tout bien considéré, se comprend aisément. La lexicographie catalane et la lexicographie espagnole ont en effet marché de pair : dès 1502 on publiait le vocabulaire espagnol de Nebrissa traduit en catalan. Il est donc très compréhensible que M. Amado Alonso accepte, sans

1. *Jochs Florals de Barcelona*, 1900, pàg. 62 : *Discurs presidencial del Excm. D. Eusebi Güell.*

critique lexicologique préalable, comme mots du catalan ancien une quantité de mots que le *Diccionari* Salvat note comme anciens, mais qui sont inconnus, par contre, du *Diccionari Aguiló*, l'unique source de l'ancien catalan que semble n'avoir pas connue M. Alonso [1]. Si l'on néglige toute critique lexicologique, on trouve très naturellement des coïncidences parfaites entre le catalan et l'espagnol et l'on juge que la dialectologie n'a fait qu'obscurcir la protohistoire de la langue, et qu'elle n'a donc pas le droit de revendiquer la première place parmi les méthodes d'investigation linguistique, puisqu'elle ne fait que donner une photographie instantanée de la langue actuelle.

J'ai, par conséquent, tâché de corriger mon erreur en me préoccupant des dictionnaires et des ressources qu'ils apportent depuis des siècles à l'étude de la lexicographie. Je me suis efforcé de trouver un accord entre le lexique de l'ancien catalan et le lexique de l'ancien espagnol, d'une part ; d'autre part, j'ai recherché les coïncidences entre le lexique catalan moderne et le lexique espagnol moderne d'après la dernière édition du *Diccionario de la lengua española*, publié par la Real Academia ; je suis bien contraint de constater que je n'ai pas toujours trouvé cet accord. Voici deux listes des mots catalans qui ne se rencontrent pas en espagnol : la première est celle des mots de l'ancien catalan commençant par D- que je n'ai pas trouvés dans l'espagnol ancien [2] ; la deuxième est celle des mots catalans modernes commençant par B- et C- que le *Diccionario de la lengua española* (dernière édition), publié par la Real Academia et qui a pourtant admis une si grande quantité de catalanismes, n'a pas adoptés encore.

Mots de l'ancien catalan commençant par D- qui sont inconnus de l'ancien castillan

dabans.
dació de crida.
dademàs.
dadeveres.
dalfi.
dalre.
daltrament.
daylla [*dalla*].

1. *La subagrupación del Catalán*, *RFE*, XIII.

2. J'espère qu'on découvrira parmi mes exemples un nombre considérable de mots connus de l'espagnol ancien et des patois espagnols modernes, que mes matériaux incomplets ne m'ont pas permis de relever.

dallar.
dam.
damnadures.
damnatgosa.
damnatissim.
daniel (classe de tela).
daraçanal.
daraçaner.
darancament.
darbada (dona).
darins.
daspuys.
dativa (tutela).
daurayll.
dayest.
dayrant.
deambulatori.
debandor.
debans.
debatons.
debles.
debloxades.
decaçat.
deçador (tinell).
deceara.
decebidores.
decebiment.
decebre.
decisidor.
decisir.
decistencia.
declat.
deconort.
decoyment.
decrexer.
dedevant.
dedoria.
defalcat.
defalliment.
defalta.
defenut.
deffeyer.
deffici.
deffors.
defon.
defores.
defuyta.
degastar.
deglogar.
degostador.
degotal.
degotar.
debeners.
debuymes.
deidor.
deins.
deixament.
dejareat.
delat.
delatura.
delenguida.
delguedad.
delicadura.
delicament.
delista.
delitament.
delitança.
delmar.
delminents.
demembrar.
demig.
demills.
dempeus.
dempto.
denantament.
denantar.
denantera.
denats.
deniar.
deniu.
dental.
dentegades.
dentol.
dentranall.

depalmar.
depanyent.
departable.
depauperar.
deperits.
depiltre.
deptable.
dereós.
derir.
derreputació.
derreputada.
derrerana.
derreriament.
derrovellar.
desafillar.
desagnar.
desagolats.
desagregar.
desalt.
desamit.
desaperança.
desaplegar.
desastradament.
desastruch.
desaveada.
desbacats.
desboscada.
desbosta.
descabalonades.
descalzida.
descatar.
descebedora.
descelat.
descenys.
desch (table).
descobernat.
descoledors.
descolen [*descolre*].
descominalesa.
descomponiments.
desconcordament.
desconcordia.
descondir.
desconduhir.
desconfit.
descoratjats.
descorats.
descordament.
descorfits.
descorfitures.
descorpora [*dascorpora*].
descoveniencia.
descoveniment.
descovenir.
descovinable [*descuvinable*].
descovinentea.
descrebre.
descurat.
descurriment.
desegudes (*mànegues.*)
desembancar.
desembelumantse.
desemblada.
desemfamada.
desemfarpellar.
desenaguen.
desencastades.
desendrés.
desendressadament.
desengenerar.
desengruixen.
desenlassat.
desenliurarien.
desenonriments.
desenraonat.
desenvolupats.
deseparar.
desertomat.
desesforçat.
desesordenat.
desestrugada.
desfermament.
desgalibar.
desgornits.

desgrapesques.
desguiaria [*desguiar*].
desiegla.
desinferna.
desjuntarse.
deslaor.
deslenegar.
deslibertar.
desligada.
deslogament.
desmallar.
desmamar.
desmarideu [*desmaridar*].
desmarrida.
desmida.
desmolada.
desmullerar.
desobligació.
desobrescrits.
desodi.
desolviment.
desolvre.
desombren.
desonries.
desots [*sota*].
desparterades.
despeat.
desperança.
desperjurador.
despeu [*dezpeu*].
despicará.
desplayment.
despocat.
despresença.
despuxes.
desquet (*paneret*)
desradicar.
desrabonades.
desriputats.
dessaborit.
dessecament.
dessegellar.
dessemblant.
dessentit.
desseparada.
dessocarse.
dessoterrat.
desteniment.
destenir.
destermena [*ex-*].
destolga.
destrador.
destraleta.
destrenyiment.
destripadors.
destró.
destrofi.
desvalor.
desvariació.
desvear.
desvedar.
desvergonya.
desvibronat.
desvoler.
detendre.
detrera.
devigares.
dexalar.
dexalons.
diabolical.
diant.
diasper [*diaspre*].
diboll.
diluns.
dimecres.
distort.
doax [*duays*, drap de].
dogat.
doli (*engany*).
donatge.
dorch (*de terra*).
dreturejar.
dropella (*joia*).
dula.

MOTS CATALANS MODERNES COMMENÇANT PAR B- ET C- QUI SONT INCONNUS DE L'ESPAGNOL MODERNE

B

babalà : (a la).
babalotxa : nuvolada grossa.
babarota : home de bulto, ninot.
babau : 1. tonto ; 2. espiga de cogula (Menorca).
babeca : (*Strix Aluco*, L.).
babi : avi.
babiló : font intermitent.
baboia : ninot de palla i parracs per fer fugir els ocells.
baborc (Borèn).
baborell : forat per on passa l'aire (Sort).
bac : caiguda ; lloc on el sol no hi toca.
bacalia : llorer.
bacatilla : peça de rajola prima.
bacet : panxa d'anyell o cabrit.
bacó : porc, garrí, xorc.
baconera : cort de porcs.
bacora : *Scomber commersonii.*
bacosa : classe de figa (Amer).
bada : escletxa (Penaroja).
badada : esquerda (Benissanet).
badadora : eina d'empeltar (Vinasos).
badaina : eina de modelista.
badalot : caixa de l'escala.
badaluc : punt alt, turó rocós.
badall : crostó obert amb un tall a dins.
badallol : esboranc fet a la carn d'una ovella.
badar : quedar la porta entre oberta ; obrir, encantar-se.
badells : conillets (Rosselló).
badiguer : munt de samalissa o fusta estellada.
badiu : pati, llissa, porxo amb barbacana.
badivol : part del corral descoberta (Ager).
badoc : 1. badador ; 2. capoll.
badoquera : canya de cullir figues (Manresa).
bagaleu : ocell (Castellbó).
bagans : la cadireta (Capellades).
bagarro : cast. zángano.
bagot : varietat d'olivera ; ramell de raïm.
bagotador : el que cull bagots.
baguel : crit de la cabra que vela (Salt).
bagueny : oposat a solei (Sant Feliu de Guíxols).
baguet : clap de bosc separat de la baga grossa (Berga).
bailet : xicot jove.
bainot : 1. malura del blat ; 2. blat que fa les espigues sense gra (Sora).
baiona : rem amb pala de forma acassolada (Barceloneta).
bairó : classe de peix.
baixall : pas escalonat d'un rec (Llofriu).
bajoc : encantat.
bajoca : mongeta tendra (Tortosa).

bajol : mal que envenena la sang del bestiar bovi (Cerdanya).
bajorquera : classe de pebrot llarg i vermell (Alcanar).
bàlac : ginestella.
balador : ganxo amb mànec de fusta (Cervera).
baladreu : nom d'un ocell.
balafi : menyspreu, abandó (Cerdanya).
balaga : dropo, mandre (Sopèira).
balagost : barandat (Aitona).
balaïr : jugar, correr o saltar sense repòs (Tortosa).
balandrejar : caminar movent-se.
balç : precipici.
balcera : gran precipici.
balda : aldaba.
baldalló : baldó.
baldella : baldó de fusta (Organyà).
baldet : baldó.
baldofa : ampolla (Borèn).
baldomar : espècie de raïm (Agramunt).
baldruc : empatx (Borèn).
baldufell : pastell (Tortosa).
baldufó : baldufa petita (Lluchmajor).
baleig : lloc del riu on hi ha poca aigua; els desperdicis del gra arerat.
baleja : herba de fer escombres (Lladó).
balejar : escombrar.
balella : residuos que llença el mar.
balets : tavelles dels llegums.
balinada : batuda.
balinar : tupinar (Vich).
balir : córrer (Pobla de Segur).
balma : cova.
balonera : forat del centre de la bota (Tortosa).
balorda : suro de l'ormeig de pescar (Costa de Llevant).
ballarida : nom de planta.
ballestrinca : nus o lligada per sostenir una cosa.
balloca : tronc d'arbre molt prim i llarg.
banastell : atuell de dur la fura.
bancassa : peça de la bodega del barco (Blanes).
bandallà : a l'altra part (Vinaros).
bandibol : corral sense cobrir.
bandota : vestit llarg de criatures (Palamós).
bandufell : espècie de balda (Tortosa).
banquell : lloc on es posa la bota (Ripoll).
banso : cop de sang al fetge dels animals (Fraga).
banya : banya.
banyagaire : bou que dóna banyades.
banyar : mullar (Bal.).
banyaricart : insecte que rosega els arbres.
banyariquer : insecte que ataca els arbres.
banyoler : arrel de la banya (Luria).
banyolins : classe de fasols.
banyons : anses de la portadora; braç de romana (Gandesa).
banyot : bau que sosté el corredor de la barca (Barceloneta).
baquera : vestit de criatura (Borèn).
baquero : vestit de batejar (Llessuy).
barà : egguarà (Morunys).
baraca : ocell (Palamós).
baral : tros de terra o de cases.
baralluga : baldufa (Tortosa).
barandat : envà (Tortosa).

barat : nom de peix.
barbadelles : arracades de les cabres (Pineda).
barbagaliar : expressar-se amb facilitat (Llofriu).
barball : cuixibarba.
barballera : (Espluga).
barballoles : arrecades de las cabres (Palamós).
barbamec : sense pel a la barba.
barbeguera : arrels de l'olivera (Cabanes).
barbellonera : pelleringa de la barba del bestiar boví.
barbera : nom de planta (Migjorn-Gran).
barberol : nuvolada (Sant Pol).
barbiquell : corda que ferma el bauprès a la roda de proa (Bal.).
barbolla (pescar a) : pescar removent la terra d'una bassa.
barbollear : grunyir les bésties (Sopèira).
barbulla : herba dolenta que creix per les hortes.
barcella : mesura de mitja quartera.
barcina : xarxa de portar palla (Vinarós).
bardanala : planta semblant al boix.
barder : bardissar.
barderal : encesa de foc ; pilot de brases (Sort).
bardissa : (mot catalan adopté par le castillan).
bardissal : esbarzer.
bardó : cosa barata.
barengues : manyoc de cordes (Blanes).
barfolla : pell del gra de raïm.
barga : eina de bargar.
bargalló : palmera borda (Tortosa).
bargar : bregar cànem.
bargella : lligall d'un feix (Andova).
bargo : llates per estendre.
bargonar : acabar de netejar les fibres de lli.
bariol : especie d'abella.
baroi : bou o vaca de color roig (Cerdanya).
barons : anells de popa.
barquera : soldada (Menorca).
barquet : rentador.
barrabassada : xàfec d'aigua (Vinaros).
barracaire : (le suffixe *-aire*, très répandu en catalan, est inconnu de l'espagnol).
barracull : sostre de les torres del molí de vent (Menorca).
barrader : barra per subjectar una de les fulles de la porta.
barradó : barra per tancar la porta (Cassà).
barrafustejar : reprendre (Vall d'Arreu).
barrafustó : disgust (Montblanch).
barralets : nom de planta.
barraló : quarta part de la càrrega.
barralla : cleda de l'hort (Bolvir).
barrambana : post grossa.
barramenta : fustes de bastiments de portes.
barrancada : aigua que baixa pel barranc.
barrancó : barranc petit.
barrastral : embigat on es posa l'herba.
barreja : mescla de diverses coses.
barrelina : barral petit.
barrella : planta que es crema; les seves cendres serveixen per fer sosa (Tortosa) ; barbacana del fum.

barrerons : pals verticals de la barrera (Artà).
barrestral : sostre on es posa menjar (Montseny).
barreti : gorra de cop (Palamós).
barretina : classe de gorra o casquet.
barriàs : ram d'arbre que fa de bastó (Ribagorça).
barrigai : clot que han fet els porcs forgant (Cassà).
barrigar : furgar la terra amb el morro.
barriló : barril petit.
barrisc : quantitat indeterminada.
barriscada : coromull de blat, olles, etc. (Lluchmajor).
barró : boscall, barró de cadira (Bages).
barroll : pell del gra de raïm (Isil).
barromba : bola grossa.
barrosser : barroer (Borèn).
barrovi : barrina, barrinada.
barruer : malfeiner.
barrufet : dimoni.
barruflet : trampolí de pols (Espluga).
barruixa : arbosser (Rosselló).
barrumball : llenya menuda, estellicons (Botarell).
barrumbi : (*Ballota hirsuta*, Benth.).
barrundanga : temporal en el mar i en la terra (Blanes).
barrusca : rapa del raïm.
barruscallada : temporal de neu.
barruscalls : bolves de neu (Castellbó).
barruscar : batre les garrofes, les nous.
barsa : cabàs d'espart (Tortosa).
barsol : 1. barsolada ; 2. cordill.
bartró : cavall de Bretanya (Montblanch).
bascambrilla : joc de cartes.
bascoll : clatell (Tortosa).
bascolla : clatellada (Tarragona).
bascollut : home de coll molt gros.
bascostella : espècie de maó per fer la volta del forn.
bassall : lloc per retenir l'aigua de pluja.
bassarella : petit bassal d'aigua (Cassà).
bassegal : pla on creix brossa (Barriana).
basser : vessant de muntanya (Borèn).
bassetà : home de cames obertes i arquejades.
basseta : cadira ; pica de l'infern de l'oli.
bassetja : la fona.
bassi : gibrelleta.
bassiot : abeurador ; menjadora, canal per allargar un rec ; espècie de cassola ; el bassal.
bassiva : ovella que no cria.
bassiver : pastor de les bassives.
bassó : el pou (Llusós).
bassol : bassal.
bassonera : pica de pedra, partida en dos, on raja el vi de la premsa (Espluga).
bastaix : 1. camàlic ; 2. bastiment o planxa de la porta.
bastet : selletó de l'animal que llaura i tira el carro.
bastida : 1. andami ; 2. lloc on reposa la bóta.
bastigi : part del teler de brodar a ma.
bastimenta : montatge del carro de garbejar.

bastina : classe de peix.
bastonaga : pastenaga (Tortosa).
bastracat : lloc on es posa la brisa (Llofriu).
basunyar : entretenir-se (Ribes).
batació d'aigua : xàfec.
batador : 1. l'home que bat; 2. instrument de batre; 3. pedres que fan d'escala; 4. montant de barrera; 5. remanador d'ous; 6. clot fet a la carretera mal cuidada.
batadora : 1. fusta de maurar la roba; 2. pedra per a rentar la roba.
batarola : mania.
batarràs : estrelleta marina.
bàtec : xàfec d'aigua (Castellbó).
bategar : afluixar la vela.
bateia : gavadal de rentar plats (Cadaquès).
batejadora : pila baptismal (Borèn).
batents : montants de la porta (Falset).
bati : cop (Mallorca).
batil : parpal de fusta per moure tions.
batipala : peça de ferro que surt un pam de la boca del forn on s'apoia la pala quan s'enforna.
batissacs : abismes, cingles.
batisser : animal que es bat (Lladó).
batlloca : perxa llarga per batre nogueres, atmetllers, etc. (Urgellet).
batolla : instrument de batre (franc. fléau).
batuda : erada de garbes.
batulada : surra.
batussa : baralla.
batzac : sotrac.
batzera : mania.
batzoles : matraques (Tortosa).
bau : 1. balma ou s'amaguen els peixos (Cadaqués); 2. balp.
baubejar : divagar.
bauets : barrots que reforcen els quarters que tapen l'escotilla d'un veler.
baurtera : espessor de mates (Castellbó).
baus : bigues arquejades que van de banda a banda del bastiment i sostenen la coberta.
bavaies : baves.
bavaiosa : nom de peix.
bavasai : bavadero.
bavera : salivera del bestiar boví.
bavi : avi.
bavòrell : forat per on passa l'aire acanalat.
beata : nom de peix.
bebè : anyell.
bebia : distracció (Eivissa).
bec : cast. pico.
bec d'alena : *Recurvirostra avocetta*, L.
bec de perdiu : bolet.
becada : ocell.
becadell : ocell.
becaina : cop de cap.
becaiumba : espècie de verònica.
becar : donar caparrades.
becaruda : classe d'olivera.
becassi : ocell.
becassina : ocell.
becat : forca de dues puntes (Sopèira).
beceroles : primer llibre de lectura.
beco : verga de la parra que es colga.
becut : ocell.
bedoll : cast. abedul.
begallar : belar les cabres (Castellbó).

begalls : crits de les cabres (Castell bó).
begardor : corda del teler per estirar la tela, per plegar-la.
begot : raïm escadusser.
bèi : tall a la roca.
beige : color gris, terrós, clar.
beit ! beitassa ! : crit per aclamar les cabres (Torre de Capdella).
belada : cridòria de les ovelles (Vilafranca).
belador : anyell que vela molt.
belar : cridar el bestiar de llana.
belda : teixit de xarxa (Cavaqués).
belec : crit del bestiar de llana.
belga : fulla de la porta (Cerdanya).
bèlit : 1. crit de les ovelles ; 2. joc infantil ; 3. tronc que es llença amb un cop de bastó.
bell : net.
bellana : albat.
bellaraca : *Heracleum panaces*, G.
belleu : pot ser.
belloca : bastó de batre nous (Bages).
bellugar : remoure una cosa.
bellugema : papellona (Guimerà).
bemio : imbècil.
benc : dolceta (Rosselló).
bendes : riços de la vela.
bendola : bolquer.
beneita : coca grossa.
beneitera : pica d'aigua beneita.
beneitura : ximpleria.
bengalada : bastonada.
bentim : borra.
bequenuda : oliva que fa bec.
bequerull : sòn curt que es fa assentat.
ber : brot que surt de la part empeltada del cep (Gandesa).
berberol : nom d'un vent (Palamós).
berdago : corda d'embarcació.
berebè (a) : a collbè.
berga : eina d'aixafar cànem (Tarragona).
bergadà, bergadana : nom de vent.
bergadora : instrument de xafar cànem.
bergantell : noi de 12 a 14 anys.
berganyar : deixar fer malbé les coses.
bergella : creuera de caçar (Tortosa).
bergera : goça de tura (Lladó).
beri : borratxo.
berla : ala de la porta.
bernadàs : pal que es posa darrera la porta.
bernamu : raïm blanc.
bernat (de la porta).
bernús : vestit de batejar.
berretó : berret petit.
berri : ham gros.
bertella : nus del cap del fus (Borèn).
bertrol : ormeig de pescar.
besadura : marca dels pans que s'han cuit enganxats.
besaroca : núvol gros.
bescambrelles : les cabrelles.
bescantar : retreure les faltes d'altri.
bescanvi : canvi.
bescavar : cavar segona vegada.
bescor : pell del cor que es farceix de carn picada i després, es cus (Andorra).
bescoure : tornar a coure el pa (Montblanch).
besllaurar : llaurar diagonalment.
besnetoli : besnet.
besó : besada.
besòs : vent de tramontana fluix.
bessa : branca d'arbre.

bessó : cast. gemelo.
bessonada : dues fruites bessones.
bessonar : tenir mes d'un fill en un part.
bessonera : dona molt criadora (Maestrat).
bestantesa : guix que es deixa a les pedres de pedrera.
bestarral : pallissa per guardar palla.
bestiades : ximpleries.
bestornar : llaurar segona vegada,
bestreure : avançar.
besúbol : peix pla, rossenc.
besull : caçó per beure, fet de pela de bedoll (Castellbó).
bet : anyell mal capat (Manresa).
beta-foc : joc que consisteix en fer rodar un broc encès.
beta-ràvec : remolatxa.
betlleroles : escarabats de cuina.
betsus (tenir) : ser valent.
betzarrut : panxut.
bètzol : panxa del bestiar (Menorca).
beurac : abeuradora d'ocells.
beurada de cup : espai entre la paret del cup i l'envà de cairons.
beverol : el que beu molt.
biaix (*a*) : desviadament.
bibi : bala de neus (Tortosa).
bicol : cap fermat a les empanyadures de les veles.
bidiguera : enredadora.
bifarró : ocell.
bifi : home de barba grossa.
biga : seixantè.
bigal : espinada.
bigalot : tronc d'arbre de forma quadrada.
bigota : corda que lliga l'antena a proa.
bilbar : birbar (Falset).
bilestra : 1. nom d'ovella ; 2. rosegalls (Borèn).
bilord : el palleró.
bimboleta : gra de fruita de forma redona.
binota : amagatall.
binsat : colorat, rallat.
biol : bassina.
biot : clot on neix aigua.
biraga : el jull.
birar-se : tornar-se la llet agre.
birbar : herbejar.
biret : 1. anyell ; 2. peix.
biró : peix.
birolla : anella de banya, metall o pell d'arç.
birons : els safaions.
birtic : ert, test (Oliana).
biscaina : biscó.
bistorta : herba bona pel bestiar (Castellbó).
bistric : joc de la cuit (Palamós).
bit : cordó que els fusters fan a les portes, paravents, etc.
bitadura : disposició de la cadena de l'àncora que s'ha de llançar a fons.
bitè : bestiar de llana.
biteu : gos (Cassà).
bitó : cabrit.
bitol : nom d'ocell.
bitxac : ocell.
bitxero : ganxo de ferro montat al cap d'un pal.
biulany : la balda.
bives : malaltia del cavall.
blada : nom d'arbre.
bladanes : ravenisses.
blader : nom d'ocell.
blaïr : escalfar molt.
blaïrs (fer) : fer ximpleries.
blaixir : agafar amb les mans.

blaneig : aire (Benassal).
blanet : nom d'ocell.
blat : cast. trigo.
blau : azul.
ble : metxa.
blonco : tio.
boal : corral de bous.
boata : classe de roba.
bobatotxa : tonto.
boboi : borratxo.
bocana : boca del pou, del forn, etc.
bocanada : glopada de fum.
bocanólit : tribut que paguen els mariners del gremi de Sant Telm (Tortosa).
bocassa : boca grossa.
bocinada : bofetada (Penaroja).
bocoi : bota grossa.
bodonya : inflor de la pell (Migjorn-Gran).
boer : caragol gros.
boets : eines de matxembrar (fusteria).
bofarut : remolí de vent.
bòfia : botllofa ; cova, forat.
bòfio : buit (Tarragona).
bofiot : forat fet a terra per l'aigua.
bogal : ample, generós.
boganter : llençol de la bugada.
bogany : boga petita (Blanes).
boganyó : peix petit de color molt blau.
bogarró : nom de peix.
bogejar : fer el boig.
bogi : drap de sota el faldà de la xemaneia (Cadaqués).
bogir : treure aigua (Pineda).
bògit : sínia.
boguera : lloc de molta boga.
bohó : coixinet de les agulles (Botarell).
boiant : estacada d'una draçana.
boig : home que te les facultats pertorbades.
boïga : rompuda.
boïgó : formigó.
boiguegar : arrancar el bosc per fer boïga.
boiguexar : la boixera.
bòina : boina.
boiol [*buiola*] : espècie de galleda de fusta.
bòira : broma baixa.
boiraca : bòira freda.
boirat : tocat de la bòira.
boirina : bòira lleugera.
boixa : botó de la roda; tap o forat de la bota.
boixac : garronada (Rosselló).
boixador : forat de la bassa.
boixadura : malaltia del blat.
boixarda : eina de picar les moles de pedra.
boixarró : tap de la bassa de regar.
boixeder : boixera.
boixegal : boixera.
boixerica : *Rhododendron ferruginosum*.
boixerola : varietat de boix.
boixet : petit pal per fer punta.
boixeter : boixera.
boixir : abordar als gossos ; rodar el torn per treure les barques.
bolador : eina que té la forma de barrina.
bolandera : barra que sosté l'escala d'abastar olives.
bolcada : vestit de criatures (Cabanes).
bolda : peça de corda de 40 canes.
boleia : cadena de tirar bigues (Calaf).
bolet : fogall.

boliac : ratapinyada.
bolic : fardell.
boló : forat de la bota per on es tira el vi.
bolquer : embolcall.
bolquim : bolquer.
bolva : olva.
bolvina : conjunt de bolves.
bollera : lloc on para el boll quan es venta.
bolló : boll.
bollolina : grassa per untar els cilindres de les màquines.
bollonera : lloc on es tira el boll després de ventar.
bonastrell : raïm de gra negre (Vinaròs).
bonó : canó de l'aigüera.
bonyegat : bufat (Tremp).
bonyigar : banyar les peces de roba.
bonyis : excrement de ruc.
boquer : sendera (Palamós).
boquerolls : mal dels queixos de la boca (Vinaròs).
boquida : temps de cubrir el boc a les cabres.
borar :podrir-se (la soca d'un arbre) (Palamós).
borat : buid, podrit.
borboll : remolí o ebullició de l'aigua (Altea).
bordall : rebrot (Menorca).
bordanyes : veces pels coloms (Tarragona).
bordegàs : biga del cantó de la barbacana.
bordiol : *Cistus laurifolius*, L.
bordis : oliver bord.
bordovana : herba menuda dels sembrats.
borenc : informador del fuster.
boret : terra conreuada.
borguil : paller (Fonz).
borguilada : llegums per menjar (Sopèira).
bória : rost plantat de vinya (Cassà).
borm : refredat del bestiar.
born : crit del bou o de la vaca.
bornada : empenta entre persones o bésties (Palamós).
bornalot : peça de terra dolenta (Castellbó).
borni : faltat d'un ull.
bornois : suros que fan flotar la xarxa.
bornoiera : corda que enfila els suros de la xarxa.
bornyiola : bony del cap.
boronera : peça on es fa el forat superior de la bota.
borralló : tros de llana; volva de neu.
borrallut : carregat de borra.
borràs : teixit grosser de cànem.
borrassol : borrissol (Borèn).
borreguer : pastor que guarda borrecs (Castellbó).
borreguera : lloc de tancar les ovelles.
borrell : forat per on s'aboca el vi a la bota.
borrim : el pel moixí.
borrinyoler : *Melandicer vulgaris*.
borrissol : planta que creix per les hortes.
borrom : mena d'espart.
borromba : esquella grossa.
borronada : brotada de ceps.
borrons : dona de mala vida.
borrony : bony del cap (Vilafranca del Cid).
borrufa : vent de port (Sort).

borrulla : sardina petita.
borrundanyes : nom de planta.
boscal : bosc gran (Isil).
boscaler : classe d'ocell.
boscall : ramificació vella, llenyosa d'un arbre.
boscalla : tió.
boscarol : salvatge; el que treballa al bosc.
boscarró : bosc baix.
boscat : bosc gran.
boscatà : animal de bosc.
boscater : home que treballa al bosc.
boscatge : espessor del bosc.
boscasser : tallador de bosc (Capellades).
bosell : especie de ribot.
bosquer : cap de colla de talladors.
bosquera : podall llarg.
bosqueta xiuladora : ocell.
bosqui : cosa de bosc.
bosquina : llenya menuda.
bossarró : bossa de dur el filat de caçar guatlles.
bossell : corriola de nau.
bosser : bota petita (Vinaròs).
bosseria : administració de cabals.
bostia : fullaraca que es recull pel bosc.
bosura : funda del bot.
bot : odre.
bota-canals : xàfec d'aigua.
botació : tripulació d'una embarcació.
botada : fusta de castanyer.
botafions : cordes d'embarcació.
botafora : espècie de botaló.
botall : bota de mitja càrrega de cabuda.
botarada : resclosa.
botarull : raïm negre (Montblanch).
botell : atuell de portar vi de dos litros de cabuda.
botellut : criatura grossa i plena.
botera : gatonera.
boteri : gos petit.
botern : forat.
boterol : gos petit.
boticaixada : cop, bofetada.
botifarra : cast. morcilla.
botifarró : botifarra petita.
botigó : tip d'un menjar indigest.
botillada : equivocació.
botimage : espurna de foc.
botit : crescuda del riu.
botllofa : bambolla.
botnada : ventresca de peix.
botonera : trau.
botxa : obra de terrisser.
botxar : moure's.
botxeria : caixó de l'embarcació per guardar coses delicades.
botxi : nom d'ocell.
botxó : besada.
bou : part de la barca.
bovanagues : herba dolenta que creix per les vinyes.
boveter : bover, vaquer.
boviada : tonteria.
bovina : dejecció dels bous.
bovinada : fems dels bous.
bracal : la primera llet que porten les vaques (Menorca).
braçallades : gesticulacions.
braçat : feix.
braçatge : cens de l'onzena part pagada a l'amo.
bracellada : moviment exagerat dels braços (Tortosa).
bracera : nom d'una planta.
braf : baf.
brafada : bravada.

brafóra : baf que surt de la terra quan ha plogut.
braforada : brafó.
bragot : corda que lliga l'antena al pal.
brancalada : els dos costats del portal.
brancatge : conjunt de branques.
branquil : marxapeu.
branquilló : branqueta petita.
braó : articulació del braç amb la ma.
braseral : conjunt de brases enceses ; malesa.
brasó : part del cos del bestiar de llana entre el genoll i l'espatlla.
brastar : llagar-se.
brastecs : crits de neguit dels bous (Borèn).
brastegar : cridar de frisança el bestiar boví (Borèn).
brau : vedell fins als tres anys.
braular : bramar fort (Cassà).
brauller : espècie d'arç blanc.
braverol : arc de Sant Martí (Lluchmajor).
brèdula : llistó prim.
bregador : el que brega cànem o lli.
breiols : troncs del mig de la llanterna del molí de vent (Petra).
brena : excés de gra de l'espiga (Lladó).
brena-bo : berenar de Sant Gregori (Sopèira).
brèndola : barra que junta els braços de l'arada ; raig del carro.
bres : breçol.
bressolada : cordill groixut i retort.
bressolí : cordill de bri, de nou caps.
brià : infecció de la pell.
brianxa : ventet fi i fresc (Sort).
bribada : sotracada (Tortosa).
bricotó : roba de fil de cànem i de cotó (Menorca).
briens : brians (Borèn).
brill : xiulet de la canya de caçar (Tortosa).
brim : cama del blat.
brinca : tija del blat de terra fins a l'espiga.
bringuera : cotnes barrejades amb carn i ous (Andorra).
brisàina : vent de matinada (Benassal).
brisolí : torçalet de seda que fa d'ànima per reforçar traus.
britxó : burjó de remoure el foc del forn (Formentera).
brivada : cop de coll del cavall.
brivonet : escarabat negre.
brocada : galets del cep podat.
brocalera : persona que xerra molt (Vilareal).
brocalet : xeremina (Falset).
brocaruts : insectes semblants a les papellones (Súria).
brocatell : classe de domàs.
brocater : el que treballa brocats.
bròfec : espantadís.
broga : pigota (Banyoles).
broixina : oreig, aire fresc (Fonz).
broll : raig d'aigua (Falset).
brolla : conjunt de mates (Guilleries).
broma : núvol ; bòira baixa.
bromallons : núvols trocejats (Gandesa).
bromalls : núvols empesos pel vent (Espluga).
bromassa : núvol gros (Espluga).
bromatge : núvol (Ribagorça).
bromats : raïms tocats d'un mal aire (Sant Hilari Sacalm).
bromballes : retalls (Cabanes).

bromeig : conjunt de boires.
bromera : escuma de la llet (Borges).
bromerot : borinot (Falset).
bromir : bronzir.
broncal : pastures plenes de mates (Borèn).
broncet : raïm blanc, de postre, de gra llarg (Alcarraç).
bronsedora : llossa escorredora de la verdura de l'olla.
bronzit : soroll del mosquit (Eivissa).
broquell : insecte semblant a la xinxa.
broquer : eina per lluïr el guix.
brossat : mató.
brosselles : gromolls de brossat.
brost : 1. rebroll; 2. fulla eixonada que es dóna al bestiar.
brosta : brotada tendra.
brostar : treure brots les rames.
brotis : rebrot de la soca d'un arbre (Vinaròs).
brotola : nom de peix.
brotons : brots quan l'arbre esclata.
brou : caldo, suc de botifarres cuites.
broubufat : caldo de botifarres.
broxina : aire fred (Fonz).
brua : estel que fan volar els nens (Borèn).
bruada : rosada (Eivissa).
brualls : caps d'espiga que queden sense batre.
bruc : érica.
brudau : part de l'art on van lligats els suros.
bruel : 1. remor de la tramontana (Cassà); 2. crit del molà (Roses).
bruelada : calderada (Llotria).
bruelar : cridar el bestiar.
bruent : vermell de foc (Borèn).
brufada : temporal de neu.
brufar : bufar amb força; neixer i creixer depressa una planta; visitar els nuvis el dia del casament (Lluchmajor).
brúfol : gran duc (Altea).
bruga : bruc femella.
brugit : soroll de la pedregada (Falset).
bruguera : terra de brucs.
brugueral : classe de bolet.
brugular : renyar (Sudanell).
bruiola : espècie de coci (Mallorca).
brull : la primera tija del blat que neix (Llavó, Borges).
brulla : herba dolenta que creix pels horts.
brullera : 1. cullera amb forat per escorrer el mató; 2. motllo de fer mató.
brullir : bramar el toro (Espot).
brulló : eina de teuler per treure obra del forn (Isil).
brullonera : respirador del forn (Llessuy).
brum : soroll de l'aigua que bull.
brumera : escuma.
brumir : fer soroll les mosques o el vent.
brunyola : roba de cotó (Menorca).
brunyons : penellons (Alcarras).
bruó : fressa, soroll.
brus : muscleres (Benassal).
brusca : pluja menuda.
brusir : cremar el sol les plantes.
brusquil : bosc espés.
bruxó : pedregada (Sopèira).
bua : mida d'embarcació.
buacs : grans grossos i plens de pus que ixen pel cos (Suria).
buada : cambreta de sobre la volta del forn (Eivissa, Mallorca).

bubar : lladrar (Altea).
bubet : lloc ple de boga.
bubotes : espantalls dels ocells.
buc : rusc ; ventre d'una embarcació.
budell : cap de corda (Mataró).
bucloses : nom de planta (Lleyda).
bufador : ventall.
bufafocs : ventall.
bufaforats : persona tafanera.
bufalaga : mata boscana.
bufalena : bufa (Vall d'Aneu).
bufalene : tou, fofo.
bufalleig : aire fred i humid.
bufallejar : bellugar-se la boira.
bufaller : aire fred (Borges).
bufamet : bufarut.
bufaner : vent contrari.
bufarell : corrent d'aire que passa per les portes.
bufarut : ratxada de vent.
bufassa : *Onopordon acaule*, L.
bufigot : budell ample, ple de saxons (Poboleda).
bufolles : bambolles.
bufoneres : clots per on s'escorre l'aigua al regar.
bufor : fressa llunyana precursora de la pedregarda.
bugada : cast. colada.
bugader : coci de la bugada.
bugat : embolit, enredo.
bugidor : barra usada en l'operació d'enrotllar un ordit.
buglosa : llengua de bou.
bugor : atmòsfera calenta al ras.
buguera : canar que va de proa a popa en les embarcacions de sardinals.
buhor : vapor.
buïc : formigó.
buidador : atuell per buidar cubells, etc.
buidadora : instrument semblant al garlopí (Tortosa).
buidons : traspàs dels raïms d'una samal plena a una de buida.
buina : esca que s'encén amb el foguer (Eivissa).
buixarola : classe d'herba.
buixol : herba del fetge (Rosselló).
buixquerot : ocell de bec llarg.
bujol : espècie de cubell ; el càntir.
buldoc : ca de bou (Menorca).
buldroi : el rap (Menorca).
bulorda : brossa.
bultra : bosc d'albes, verns, etc. (Balaguer).
bultres : vores del Segre plenes d'arbres (Balaguer).
bultets : claps de bòires (Lleyda).
bull : botifarra grossa.
bullaroc : borralló de neu (Valls).
bulló : lloc on s'escorren les aigües brutes (Espluga).
bulloc : borrall de neu (Vilallonga-Ter).
bullonera : clavaguera.
bumerot : borinot.
bumir : fer soroll les mosques.
bunió : gran quantitat.
bunó : tap de la sortida de l'aigua.
bunyeta : pasta d'ous, llet, farina i sucre.
bunyiga : buina de bou.
bunyó : remor de l'aigua.
bural : indret d'on surt la terra de fer teules.
búrbula : rabassola (bolet).
burcany : empelt, cua de fruita.
burdissot : varietat de figues.
burduval : nom de planta.

burenc : eina de fuster.
burganyer : eina per atiar llenya al foc (Benassal).
burguera : 1. espessor de rematge ; 2. buid de la paret del fumeral.
burinor : fressa de l'aigua.
burjó : pal per bitllar la pila.
burlot : moduló de garbes.
burna : bruticia.
burnar : jugar els anyells.
burnejar : saltar i blincar.
burnica : bony del cap (Súria).
burs : doll d'aigua (Pobla de Segur).
bursada : punxada.
burxa de cup : punxó per foradar el caneller.
burxafocs : eina per desembossar la canonada.
burxanc : fusta puntaguda, de poca grossària.
burxar : punyir.
burxoc : ganxo per remanar la llenya del forn.
busaroca : ocell.
bussar : cridar el gos.
bussarrera : desaigua de la bassa ; és un forat (Dues Aigües).
bussoc : banya o cop al cap (Sora).
bussot : tap de bassa (Belltall).
butell : ganiveta.
butllofa : bambolla.
butoni : mal esperit.
buval : càmara de sobre el forn.
buvar : olor desagradable.

C

cabals : bens, riquesa, benestar (Penarroja).
cabalcar : llaurar de través (Benassal).
cabaler : fadrí extern.
caballa : carena entre dos recs (S.C. de la Ràpita).
caballà : cim on es troben dues vessants.
caballó : munt de garbes.
cabana : barraca.
cabanelles : els tres primers dies d'agost.
cabaner : 1. ruc que acompanya el ramat ; serveix per dur la minestra (Alcarràs) ; 2. nom d'ocell.
cabanera : camí de muntanya (Borèn).
cabanetes : joguines de la mainada ; són de paper o de cartó (Isil).
cabanyera : camí ample per on pot passar el bestiar (Fonz).
cabarrada : bon cap, inteligència (Vall d'Aneu).
cabassonar : suplir les falles dels ceps amb les sarments que es colguen (Alcanar).
cabassut : home de closca dura (Borèn).
cabastrés : els dos ferros per sostenir la llenya del foc (Cerdanya).
cabdell : capdell (de fil, ull de col).
cabeç : el cabeçó (Solsona).
cabeça : soca, rabassa.
cabeçar : posar cabeça algunes plantes.
cabecinal : el capçal del llit (Tarragona).
cabeçudes : *Microloncus salmanticus*, DC.
cabestany : corda que es lliga a la premsa (Sant Hilari Sacalm).
cabestrera : corda que va fixa a la nansa.
cabi : cop de puny (Menorca).
cabidell : cabdell de fil (Borèn).

cabidellar : cabdellar (Borèn).
cabilós : home que sempre romia (Vinaròs).
cabiró : fusta llarga mes petita que la biga ; sosté el sostre o teulada.
cabirol : l'isart (Isil).
cabiscol : xantre, cantor (Tortosa, Mallorca).
cabistrelles : cabistrell (Girona).
cabitombat : boig (Alcalà de Xivert).
cabó : el cavim (Gaià).
caborrar : cavimar (Gaià).
cabossa : cabota (Tortosa).
cabot : nom de peix.
cabota : cap de clau, caragol, etc.
cabotada : cop de cap (Bages).
cabotar : donar cops de cap (Alcalà).
cabreig : blancall de les ones (Blanes).
cabrelles : l'ossa menor.
cabreny : cabra mascla.
cabrerada : ramat de cabres.
cabreres : bolets blancs de cames llargues (Montseny).
cabrerols : penjolls verds que queden en els ceps en veremar.
cabrerotar : replegar bagots (València).
càbrigues (Mallorca).
cabrissec : arbre sec del cim (Borèn).
cabrona : herba cabruna (Súria).
cabrot : cranc.
cabrota : mossol banyut (Manresa).
cabruja : herba menjívola molt buscada de les cabres (Sant Feliu de Guíxols).
cabrujanes : planta de branques primes i de flors moradenques (Llofriu).
cabrulla : cabruja (Avinyó).
caburdo : tossut (Tortosa).
cabusset : nom d'ocell.
cabusseta : tamborella (Pobla de Segur).
cabussó : capbussó (Tortosa).
cabut : 1. persona tossuda ; 2. cap gros (Alcalà) ; 3. nom de peix.
cacau : part del molí.
cacigall : parrac (Pobla de Segur).
cadafet : gerro (Lluchmàjor).
cadap : mesura equivalent a vuit lliures (Tortosa).
cadarn : costipat de pit (Cerdanya).
cadaula : maneta de tancar i d'obrir la porta (Rivesaltes).
cadell : 1. ocell ; 2. grill ; 3. rapa (Llitera).
cadestra : cabestrera.
cadira : cast. silla.
cadiró : biga (Tortosa).
cadiret : encavallada de fusta damunt del qual s'asseu el rodador del gigre (Barceloneta).
cadolla : forat fet a l'arbre per extreurén la reina.
cadup : catúfol (Tortosa).
cadufa : botella petita (Andratx).
cadufada : canonada que rep l'aigua de la canal (Cabanes).
caella : mossola petita (València).
càfila : colla (Tortosa).
cafissada : tros de terra que un parell llaura en un dia (Burriana).
cageta : trena de corda de filàstica (Barceloneta).
cagurina : malaltia dels porcs (Sant Feliu de Guíxols).
cai : ganxo de fusta de la ventrera.
caients : els pendents de la teulada.
caijola : part del corral on as tanquen les cabres.

caim : el porró que raja prim.
caimons : penjolls de raims verds que es deixen al cep en veremar (Albaida).
cai na : la dent canina (Borges).
cairat : biga quadrada (Cavaqués).
caire : cantó.
cairell : maó; carena aguda de la muntanya (Dues Aigües).
cairó : peça de rajoleria.
caixot : caixa que recull la pasta que cau de la forma.
cajada : ganxo llarg per remanar la llenya del forn de coure pa (Ager).
calabars : la niella (Cassà).
calabrar : elaborar el vi (Montblanch).
calabre : most bollit (Guimerà).
calabroa : concavitat petita feta en una roca (Sant Feliu de Guíxols).
calabruix : calamarça.
calabruixa : mala herba que creix a l'horta (La Bisbal).
calabruixada : calamarçada.
calabruixejar : caure calamarça.
calabruixes : barralets (Igualada).
calabruixó : calamarça.
calabruixonada : calamarçada.
calabruixonar : caure calabruix (Manresa).
calaceit : varietat d'olivera (Tortosa).
ca lada : calament de nanses.
calaixet : caixa de les ànimes (Bogà).
calamac : ginestassa (Rosselló).
calamandri (Mallorca).
calamarça : cast granizo.
calamuixó: : calabruixó (Alcarraç).
calamuixonada : calabruixada (Alcarraç).
calapàndria : malaltia.
calàpot : galàpet.
calàs : graner.
calatrava : pelleria.
calatravi : blanquer.
calbot : cop de ma al cap (Tortosa).
calcer : calçat.
calcigar : trepitjar.
calcigó : aixafada de raïms (València).
calderis : cremalls penjats a la xemaneia (Atzaneta).
caldor : calor del forn.
caldre : convenir (Lleida).
calentor : escalfor (Borges).
calerenca : terra calcinosa.
calet : *Cantharus vulgaris*, Cuv.
calfó : 1. part superior del forn; 2. acte d'encendre la llenya.
caliportal : el vestit mellor (Migjorn-Gran).
calitja : xafagor.
caliu : foc apurat al forn o a la cendrera.
calivada : gran quantitat de caliu.
caliver / *calivera* } munt de caliu.
call : peça de ferro o de pedra clavada a la fusta inferior del trill (cat. occ.).
callastre : gent menuda en arribar a la pubertat.
callastrol : porc o nodris mitjà (Guimerà).
callastrot : vailet de 12 a 20 anys.
calmàs : temps quiet (Súria).
calop : raïm de gra blanc i llarg.
calorada : fatiga, cansament produït per la calor.
calroig : caproig, peix.
caluc : peix mes petit que la caluga.

caluga : classe de peix (Vinaròs).
caluix : cor de la fruita.
calvera : falta de cavells al cap.
calxons : pelussera de les cuixes de les cabres (Torre de Capdella).
calzim : terra grossa sota del percur en els camps llaurats (Tortosa).
callofa : pellofa (Perpinyà).
camacoix : defecte del fil retort.
camadrea : alzineta.
camaiot : pernil.
camal : cuixal del pantalon.
camalets : pantalons curts, arriben fins al genoll (Altea).
camallada : passa llarga (Falset).
camalleres : camilleres (Viladrau).
camalls : les dues cames dels pantalons.
camamilla : cast. manzanilla.
camarada : colla de dones que pleguen olives (Alcanar).
camarell : home que acompanya la nuvia a cavall (Urgellet).
camari : classe de peix.
camarrotja : la xicòira (Migjorn-Gran).
camarutlles : cassanelles (Vall de Ribes).
camasset : drap de cuina per eixugar els plats (Eivissa).
camatge : caminada (Falset).
camatimó : part de l'arada ; esteva.
camavermella : la perdiu.
cambrina : cambra petita (Eivissa).
cambró : cambra petita (Vich).
cambuig : gorra d'infants (Eivissa).
camella : agulla de fusta que travessa el jou : les camelles formen l'ensí (Bal.).
camellada : pas donat en fals (Dues-Aigües).
camfró : peça de ferro damunt la qual s'apoia la lloba de la porta (Aitona).
camial : part de la cuina on es fa el foc (Vall d'Areu).
camial : animal que te les cames llargues (Benassal).
camicatxa (Benassal).
camies : emblanquinat del fons de la cisterna.
campà : cosa assegurada d'un perill (Montblanch).
campall : palla d'arroç que queda entre espiga i rostoll (Tortosa).
camperol : classe de bolet (Palamós).
campir : passar el pinzell per sobre la pintura (Barcelona).
camsrois : flor dolenta dels sembrats (Lluchmajor).
canabassa : classe d'herba.
canada : 1. peix semblant al canamar ; 2. especie de barral.
canadella : canadella.
canadelló : ampolla de petites dimensions (Vendrell, Selva).
canador : agrimensor.
canalobre : estelectita de glaç (Penaroja).
canamal : terra on el cànem creix (Palamós).
canamer : camp sembrat de cànem.
canamera : munt de cànem arrancat.
canamuixa : residuns que queden de bregar el cànem.
canareu : vent que ve d'Alcanar (Rossell).
canastró : atuell de portar la fura.
canat : estri d'assecar figues.
cancanella (*a*) : a peu coix (Fonz).
cancaneta : cascaneta (Banyoles).
cancarra : bullarocs de pel o de

llana produits per la suor (Espluga).

candells : abriulls (Rosselló).

candit : fos, tísic.

canella : bri de blat.

canellar: començar el blat de treure tronc.

caneller : forat de l'aixeta.

canemàs : classe de tela.

canemis : teixit de cànem.

canera : cosa que no serveix per res.

canes : vi tèrbol del fons de la bóta (Cervera).

caneula : collar per estacar els bous, les vaques, etc., al rastell (Cerdanya).

canial : lloc on s'encen el foc sota la xemaneia (Espot).

canibell : adoquí d'empedrar els carrers (Manresa).

canimar : peça de terra sembrada de cànem.

canina : ullal.

caninea : ànsia gran de menjar.

canoca : part fibrosa del nap (Girona).

canol : peça de la quaderna d'un gran bastiment.

canots : forats naturals de l'arbre (Isil).

canoxia (fer la) : matar una bestia.

cansera : fatiga.

cansola : la gansola.

cantarella : atuell de terrissa.

canterulla : vora d'una cosa que fa cantell (Pobla de Segur).

canutxa : part llenyosa que es separa del cànem en bergar.

canxalaigua d'Espanya : *Linium catharicum*, L.

canyaferla : *Ferula communis*, L.

canyamons : 1. grana de cànem ; 2. borratxera (València).

canyaxiula : nom de planta (Calaf).

canyellons : les candeles de glaç (Lluchmajor).

canyicer : home que fa canyissos (Borges).

canyis : sargantana petita (Tortosa).

canyissat : ormeig de pescar.

canyiula : esprimatxat.

canyot : cama de blat de moro.

capadella : ocell blanc.

capamuntada : pujada (Mallorca).

caparrassa : mal de cap (Girona).

caparrell : corda d'embarcació.

caparrina : cap de les criatures (Bages).

capavallada : baixada (Capdepera).

capblancs : *Alysum maritimum*, L.

capblau : la flor de la niella.

capbassar : tirar la porta per terra (Sant Hilari Sacalm).

capçada : la capça de l'arbre.

capçal : 1. drap per eixugar les mans ; 2. part superior de la llanterna ; 3. seient de la cadirà ; 4. el primer rengle de garbes de la batuda ; 5. capçana que es posa al cap.

capçaler : boscall damunt del qual s'estella la llenya.

capçalera : 1. capçal del llit ; 2. coixí gran per llit de matrimoni (Alòs).

capçalet : extrem posterior del carro.

capçana : 1. gorra de cop ; 2. rotllo per colocar el perol.

capçar : arreglar les espigues a la garba.

capcingle : argolla de fusta que va a la punta del camal per fer llaç corrediç (Pont de Suert).

capciró : punta del dit.
capdancer : cap de colla en festes, balls i gresques (Tortosa).
cap d'olla : soldat romà que duu el casc sense plomall.
capfermar : fixar alguna corda per algun lloc.
capfica : sarment que es colga a terra.
capficada : sarment colgada (Cornellà).
capfurtat : sarment del cep colgada per suplir la falta del cep vei (Gandesa).
capgirar : canviar les coses de lloc i d'ordre.
capgirell : tamburella.
capgrò : ranacuajo.
capialçat : peça de fusta que forma la regla de la portalada (Altea).
capiçar : castigar en desmesura (Menorca).
capicer : infant tossut (Mallorca).
capil : troç de paret del llosat (Cerdanya).
capirol : brot de sarment (Menorca).
capirot : caputxa (Bages).
cap-llaç : corda que serveix per subjectar els bous i lligar-los (Tortosa).
capmallol : sarment de dos nuus (Valls).
capmallolar : podar (Montblanch).
capmasat : propietari gros (Berga).
capnegre : ocell.
capolar : trinxar llenya (Espluga).
cappadre : brot principal.
cappares : classe d'all.
caprec : síquia (Lluchmajor).
capsoc : peix.
capson : el millor camp (Avinyó).
capterrà : el berret de la garbera (Bolaguer).
capterrera : tancat de plantes (Benissanet).
captiró : fila curta de ceps.
casadets : flors de primavera.
casal : graner de les olives (Calaf).
casanell : bussell (navegació).
casapiu : trompitxo (Tarragona).
cascaiol : planta (Palamós).
casconia : nom de planta.
cascot : morter i teules barrejades (Bocairent).
cascurrer : lleuger de mans (Tortosa).
casell : graner d'olives (Tortosa).
casiga : lluquet d'ensofrar la bota (Cervera).
casolà : el que viu a casa.
casporra : rabassa de l'alzina.
casques : estrelles de pasta (Lluchmajor).
cassarina : espècie de cassa.
cassanella : excrescència dels roures.
cassaret : cama d'una xarxa.
cassigall : parrac (Cervera).
cassigues : herbes que es cremen dintre les botes per perfumar-les (Balaguer).
cassina : espècie de cassa (Lladó).
cassis : planta fruitera salvatge (Perpinyà).
cassoli : tupí petit.
cassoló : cassola petita.
cassona : cassó d'aram.
castanyada : menjada de castanyes.
castellada : castell de bromes.
castellera : 1. acumulació de núvols ; 2. forat de la tona (Tremp).
casters : fulls tarats (Capellades).
castró : eina de paleta (Benassal).
casull : casa petita.

casunyet : casa rústega, petita (Tortosa).
catafalc : fanc enganxat a la sola de la sabata (Vilafranca del Cid).
cataifa : colla, nissaga.
catantingues : arganells.
catarrà : cardisser.
catarrera : gotera que cau arrimada a la paret (Vinaròs).
catau : amagatall.
catifony : llevat per pastar (Banyoles).
catifonyar : posar llevat.
catraques : llum elèctrica.
catx : 1. baix ; 2. cabra amb les banyes enrera (Tortosa).
catxap : conill petit.
catxapit : llindar.
catxassa : calma.
catxassèr : vaixell de marxa lenta.
catxeres : unió dels dos llavis (Lluchmajor).
catxillar : cadellar.
catxipanda : sanfàina (Borges).
catxot : forat (Espluga).
catxu : bestiar de cap caigut.
catxutxa : beceroles.
caubet : ocell de pit blanc.
caufoguers : cavallets de foc (Andorra).
caulades : formatges fets amb llet brossada (Perpinyà).
caullat : pa flonjo (Pobla de Segur).
cavaguell : càvec.
cavalló : solc, garbera, manat de vencills, rec, compte d'anys.
cavallonar : fer cavallons en una finca per ser regada.
cavallonera : lloc ocupat de cavallons.
cavapalles : ganxo d'arrencar palla.
càvec : aixadell per arrencar argila.
cavegó : aixadell petit (Rossell).
cavegol : resclosa (Castellbó).
cavim : rec obert a la vora del camp sembrat.
cavorca : cova gran.
ceba : cast. cebolla.
ceball : porre (Rosselló).
ceballera : erol de cebes (Girona).
ceballot : escilla (Rosselló).
cedrat : poncemer (Elna).
cegallosa : bòira baixa (Fraga).
cegla : acèquia.
ceguda major : cicuta.
celistia : claror de nit.
celistre : aire fred (Lluchmajor).
celler : cast. bodega.
cellerada : celler ple de vi.
cellut : el que te les celles grosses.
cendrada : malura dels arbres fruiters.
cendroler : remanador de cendra (Gandesa).
cendrosa : la lluna.
cenis : planta que creix pels aiguamolls.
cenreguer : dipòsit de cendra (Tremp).
cenya : sella del cavall.
cepada : conjunt de penjolls de un cep.
cepes : mida de terra d'un braç quadrat.
cernedor : passadores.
ceruts : boles de cera.
cerra : aresta (Menorca).
cesclar : posar cèrcols (Palamós).
ceterac : classe de falguera (Rosselló).
ciadora : post on seu el teixidor.
ciboleta : all (Rosselló).
cidrac : tarongina.
ciero : cast. suero ? (Espot).

cigaló : 1. porró petit ; 2. copa (Guissona) ; 3. mosca sabellonera.
cigareny : anyell o ovella murcians.
cigró : *Boletus aereus*.
cigronasses : palla dels ciurons.
cimbarull : la branca mes alta d'un arbre (Olot).
cimenya : classe de llit (Atzaneta).
cimeral : la part mes alta d'un arbre (Eivissa).
cimerol : 1. punta de muntanya ; 2. extrem de la canya de pescar.
cimerull : punta de muntanya (Cassà).
cindriada : arcada del trebol (Tremp).
cinglader : cingle gran (Castellbó).
cinglatera : cingles d'una muntanya.
cingle : precipici.
cinglera : cingle gros.
cintell : paret baixa que forma el rotllo de l'era.
cinyell : cíngul.
cipell : *Erica multiflora*, L.
cipelles : calçat amb sola de fusta (Ribagorça).
cist : argentí (Rosselló).
cista : barret de portadora (Bal.).
cisternó : clot del fons de la cisterna.
cit : ocell (Castellbó).
citala : envà (València).
citrell, citrella : atuell per tenir oli.
ciuró : cast. garbanzo : fruit d'una planta.
ciuronar : treure les gemes (Lluchmajor).
civadal : bancal sembrat de civada.
civader : sarró de portar menjar (Tarragona).
civadera : 1. morralet ; 2. travesser que es posa damunt del botaló.
civera : xevira (Igualada).
clafoll : capa mengívola de la ceba.
clamalls : cadenes del foc.
clanaquell : insecte semblant al mosquit (Súria).
clapejar : tallar a escaire els extrems.
claper : turó ; munt de pedra al mig d'una malesa.
clapera : rodera fonda.
clapir : lladrar els gossos.
clapissa : turó de rocs ; rampa de pedres.
clapó : màquina de rentar peces de roba.
clapons : corrons de fusta coberts de corda.
clapoteig : soroll de l'aigua del riu o de les ones.
clarell : cànem de segona qualitat.
clarialla : lloc on el bosc és clar.
clarinada : obertura per on passa la llum.
clarós : bosc clar.
clarures : clarianes de bosc.
clarusa : part magre de la garra (Montblanch).
clasca : coberta llenyosa de la nou (Organyà).
clasta : llissa.
clatell : cast. pescuezo.
clatellina : clot de vora el clatell (Cassà).
clatelló : clatell gros (Vall d'Aneu).
clavó : clau sense dents per obrir portes (Falset).
cleca : clatellada.
clecar : cordar amb clecs.
cleda : cleda.
clènxels : gréixols.
clenxinar : fer la clenxa.
clepsa : cap.

clespa : part alta i pelada d'un puig, serrat, etc.
clica : colla (Sopèira).
clinxells : crestes de roques (Urgellet).
clivella : braç de fusta on es pengen les troques que s'han d'escorrer.
clivill [*clevill*] : esquerda de la roca.
clivillar [*clevillar*] : caragolar amb un garrot.
cloca : supuració dels animals (Tortosa),
clofa del genoll : cassoleta (Cercera).
clofella : clovella (Boloir).
clofoll : pell tendre que cobreix les nous.
cloguerell : nom d'ocell (Altca).
clopiçons : bolets blancs (Pobla de Segur).
cloquer : munt de rocs.
clos : tancat (Montseny).
closa : prat tancat (Girona).
closca : part dura d'un ou, avellana, etc.
clotxina : petxina grossa (Tortosa).
clovell : pell tendre de les nous.
cluca : empelt colgat a terra.
cluell : clavagueró (Vilarnadal).
clusell : rec cobert (Olot).
cobi : parella de dones que veremen (Mollerussa).
cobit : ocell blanc.
coblis : corda prima d'espart.
coc : coca gran.
cocó : clot (Lluchmajor).
cocou : classe de bolet.
codina : bassa per replegar l'aigua de pluja (Tortosa).
codinella : codina petita.
codix : grava per picar (Tarragona).
codol : pedra cantelluda ; roc com l'ambosta.
codolell : pedra de riera (Llussanès).
codolla : 1. bassa d'aigua d'un barranc (Tortosa) ; 2. forat del pi per recollir la reïna.
coell : rosegall de la fruita.
coent : picant.
cofaina : espècie de rentamans (Veciana).
coforra : gorra de criatures (Palamós).
cofurna : casa o habitació (Guissona).
cogoma : classe de bolet.
cogul : trompa d'all o de ceba amb llevor.
cogula : cast. cizaña.
colvatxo : nom d'ocell (Calaf).
còlvia : ocell blanc (Benassal).
colvit : nom d'ocell (Tortosa).
colzet : cigonya del teler mecànic.
collbotet : a collvit (Cerdanya).
coller : corretja del bast (Pobla de Lillet).
colleter : desemboscador de llenya a coll.
collferro : maneta de la mola.
collfred : animal que treballa de mala gana.
collitó : cistell de veremedora.
colloc : (Pobla de Segur).
colltort : nom d'ocell.
collverd : ànec salvatge.
com : obi.
comada : menjar pel bestiar (Cerdanya).
comal : origen d'un torrent (Palamós).
comalada : comal llarg.
comarioles : feixes petites (Borèn).

comella : 1. terra de conreu al peu d'una serralada (Isil) ; 2. allau (Castellbó).

comellar : reconada de terra de conreu.

començall : bitlla curta de cartó.

complegar : plegar la roba (Bolvir),

compostons : tires de metall dels caps de les teles (Capellades).

comunera : biga serrera (Castellbó).

comunir : conjurar una tempestat.

cona : fermall de la mata dels cabells (Lluchmajor).

concarella : tamborella (Cervera).

conco : oncle.

concó : atuell que s'en dûen les dones al forn; hi posen farina (Pobla de Segur).

concunyat : el marit de la cunyada.

conda : dona que capitaneja les arrancadores de blat (Cervera).

condicia : diligència.

condir : dar una vinya mes raïm del que es creia (València).

condoli : dolor que priva els animals de moure's amb facilitat (Oliana).

condret : infant que no te defecte físic.

confegir : enganxar dues coses separades.

congesta : clapa de neu glaçada a la muntanya.

conglaç : el gel (Menorca).

conglaçar : glaçar-se l'aigua (Menorca).

congost : pas estret entre dues muntanyes.

congrell : congreny (Tortosa).

congreny : 1. bota gran ; 2. cercle de la bota.

congrenyat : cercles del molí de vent (Petra).

coniell : nom de planta (Girona).

conivells : colitxos (Rosselló).

conjuminar : combinar.

conjunta : deixar-se els animals per llaurar (els pagesos).

conjunter : el que deixa l'animal a l'altre per llaurar (Bellpuig).

conlloc : contracte de bestiar (Torre de Capdella).

conlloga : deixar-se dos pagesos mutuament l'animal per llaurar de parell (Espluga).

conlloguer : amo d'una bestia que fa conlloga (Montblanch).

conna : pell de porc (Tortosa).

cònnia : taboll (Tortosa).

conradis : aprofitable per conreu (Lluchmajor).

conrear : afalagar.

conror : conreu.

consirós : pensatiu, capficat (Ripoll).

consolta : herba semblant a l'escarxofa (Espluga).

contier : canya de bufar el foc (Mallorca).

contonar : fer trossos d'algun boscall.

contóval : peça de fusta de l'embarcació (Blanes).

contrabuc : 1. part groixuda de la canya de pescar (Barcelona) ; 2. la part prima de la canya de pescar (Espluga).

contraescanyador : eina de ferrer (Solsona).

contrafemella : classe de femella.

contragira : folra de color diferent.

contrapit :segon empit d'una porta.

contraplegador : barreta que serveix per tirar el fil.
contrapremsa : cilindre de la màquina de paper.
contrarasquet : ànima de la màquina d'estampar (teixits).
contrasòcol : part de la porta (Cadaqués).
contrapern : part del carro.
contreta : virolla.
copada : classe de ribot.
coqueller : fadrí de forn.
coquellera : dona de forn per ajudar les demés (Tortosa).
coqueres : figues madures (Masduverge).
coralet : fruit de la gavarrera.
corallera : instrument de pescar coral.
corbaions : corbells de dur llenya (Formentera).
corbella : falç (València).
corbellot : falç gran (València).
corbetons : tornapuntes que aguanten el banc.
corbina : nom de peix.
corc : insecte que ataca els fruits.
corca : insecte que ataca la fruita (Benassal).
corcallera : classe de figa.
córcara : classe d'escarabat.
corcó : 1. malícia ; 2. apesarament ; 3. persona que mai calla.
corcoll : cuc que rosega el blat.
cordellat : roba de llana negrenca filada a casa (Llussanès).
corets : peces que es posen entre la musclera i el coll del vestit (Altea).
corfa : escorça.
corgelar : gelar fortment.
coribell : varietat d'olivera.
cormull : coromull.
corna : casc de les potes dels cavalls.
cornà : barraca natural (Llessuy).
cornal : 1. angle d'un drap ; 2. corda ; 3. cove de joncs (Vallès).
cornamusa : gafa de ferro o de fusta destinada a encapillar una corda.
corner : nom d'arbre.
cornial : part dolenta d'un camp que s'ha de llaurar (Altea).
corniola : corriola del pou (Altea).
coromina : pla de conreu entre muntanyes.
coronell : 1. el didal (Palamós) ; 2. botó de la baldufa.
corpó : espinada.
corquim : fruita corcada, caiguda de l'arbre (Vich).
corralina : cort de porcs (Borges, Oliana).
corralissa : corral de bous (València).
corraló : carrer o camí estret (Dues Aigües).
còrrec : reguerall.
correjons : varietat de correjoles (Oliana).
correnteig : cant de la perdiu (Tortosa).
correntol : correntia (Cadaqués, Roses).
còrria : corriola (La Bisbal).
corriell : camí de bast (Premià).
corrinyar : córrer sense anar gaire depressa (Tortosa).
corriol : camí estret.
corrompina : olor dolenta.
corsec : el tanell.
corsecar-se : assecar-se una persona, una planta.
cortal : corral de les ovelles.

cortiella : cort de porcs (Organyà).
cortiol : cort on es tanquen els mamellons (Viladrau).
cortiola : cort petita (Cassà).
corull : pila de grava caliça.
corviell : corivell.
cosca : pela de meló.
cosconia : espècie de llecsó (Girona).
cosi : cast. primo.
cosoli : roba de varis colors.
cossiada : herba bona per atacar les quartanes (Lluchmajor).
cossiguetes : pessigolles.
cossiol : cubell; cossi petit.
cotar : donar banyades.
cotellada : pesca amb cotera.
cotoliu : nom d'ocell.
cotorliua : nom d'ocell.
cotxillons : raïms per fer vi (Alcarraç).
cotxo : el ca.
coure's : gelar-se la fruita.
còvia : poma tova.
crabonera : esquella per crestons (Ribagorça).
crac : el pagès (Tortosa).
cracant : cruix que fan la seda i la sedalina que han estat tractades amb un bany final d'acid, després de tenyides.
cranc : crustaci de mar o de riu.
cranca : joc de la carranca (Vinaròs).
cranco : el que camina malament.
cranques : crustaci rodó, de sis cames i dues mordales.
crapçar : capçar la roba.
craspa : capa superficial d'una peça que surt de la fundició.
creixa : revinguda de l'aigua.
creixeboques : mal que neix als ueixos (Vich, Falset, etc.).
creixenera : nom de planta.
creixuda : revinguda del riu (Sopèira).
cremadis : engrut de l'interior de la bota.
cremador : tros de terra on no creixen les plantes.
cremales : brocs cremats d'un cap.
cremaller : teiera (Bot).
cremallera : els cremalls.
cremalles : clamàstecs (Tarragona).
cremalló : moc sec del bec del llum d'oli.
cremallot : moc sec del bec del llum.
cremapà : ferro que serveix per torrar pa (Olot).
cremona : peça que substitueix la lleva de la porta (Igualada).
cremuixes : canamuixes (Vilarreal).
cremull : cremallot.
crenxes : els gréixols (Porrera).
creny : 1. obertura de la roca que s'esberla ; 2. espai entre dues roques.
cresenda : revinguda de la llet (Ager).
cresola : llum d'oli, de forma xata, més gros que el gresol (Alcanar).
cresp : classe de fil.
crespa : grossa maldat.
crespalla : residuus que llença el mar (Sant Pol).
crespell : flor del caldo.
crespellot : banya, bony al cap (Pobla de Segur).
cresper : engrut (Borèn).
crespinell : classe d'herba.
crestall : cavalló de terra (Vallès).

crestallina : esquena de la teulada (Lladó).
crestar : treure la mel de les arnes.
crestellar : arrambar la terra fent cresta.
crestera : esquena del solc (Palamós).
crestoner : pastor de crestons.
cretlla : escletxa (La Bisbal).
crètua : esquerda d'una roca.
creuentes del llit (Martorell).
creuera : 1. palanca en forma de creu per on rep el moviment la maquineta de lliços (teixits) ; 2. vergella per caçar ocells.
crevetes : creueres de caçar (Tortosa).
cribasses : malaltia que ataca els peus dels porcs i no els deixa caminar (Benassal).
cribó : garbell petit (Bot).
cric : verga de la soca de castanyer (Salt).
cridòria : soroll de crits.
crinera : serreta del cavall (Palamós).
crispell : truita d'ou, farina i sucre amb oli abundant (Sopèira).
crivasses : crivelles (Benassal).
croar : cridar els gripaus (Girona) ;
croc : soroll del tros de fusta que es trenca (Espluga).
croca : 1. queixalet de la romana ; 2. nom de planta.
crospir : menjar-se.
crossillons : raïms negres molt bons per vi (Tortosa).
crost : la crosta.
crostisser : coujunt de crostes.
crostó : cantó de pa.
crostons de glaç : monyocs de glaç (Olot).
cruatelles : corretjoles.
cruixidell : ocell.
cruixinar : fer soroll (Sopèira).
cruixent : raïm de grans forts (Tremp).
cuaforxuda : nom d'ocell.
cuagra : puagra.
cuagroga : nom d'ocell.
cualbra : classe de bolet.
cuallargs : olives verdals.
cuaroja : llampec d'estiu.
cuasec : raïm negre (Savellà).
cubella : pica d'oli.
cubillada : nierada d'ocells (Bergadà).
cucada : esquer (pesca).
cuca-fera : espècie de tortuga de fusta.
cucala : fantasma, ocell.
cucar-se : sortir cuques (Sopèira).
cucarrundell : monyo de les noies (Girona).
cucota : cassola (Andorra).
cucumella : classe de bolet.
cucurullet : caputxa, coberta de forma cònica (Sopèira).
cuerella : 1. cua llarga ; 2. filera.
cueta : ocell.
cuga de milà : queixal fet a l'orella del bestiar de llana (Saldes).
cugullada : 1. nom d'ocell ; 2. cabbussó dintre l'aigua (Figueres).
cuinetes : 1. classe d'herba ; 2. fogons en forma d'armari (Castellbó).
cuirol : tros de panyo (Barcelona).
cuitores : classe de faves.
cuitova : cosa que es pot coure.
cuixals : calces de cuiro en dues peces soltes.
cuixera : peça del carro, del llit, del molí d'oli.

cuixes : bastidors verticals dels muntants d'una arga (Blanes).
cuixot : cuixal.
culana : bodell mes gros.
culató : extrem de la biga (Gandesa).
culatxo : tela d'infant de bolquers.
culblanc : nom d'ocell.
cultiot : terra deixada sense conreuar (Belltall).
cultivàs : terra que es deixa reposar (Vinaròs).
cull : pinyol del préssec (Pont de Suert).
culla : tossal petit (Manresa).
cumi : nom de planta.
cunadella : freixura.
cunei : el gos (Cassà).
cuniells : esclafidors (Miracle).
cunions : els primers bulls de la llet quan puja el brossat (Lluchmajor).
cunitxol : classe d'herba.
cunyarri : home que intervé en les coses de cuina (Espluga).
cupia : classe de nou.
cuquelló : cucut (Benassal).
curatalls : crespinell.
curcurra : girasol (Alcàlà de Xivert).
curibells : classe d'herba.
curil : escorçó (Ribes).
curmull : el punt mes alt.
curnyera : classe d'arbust (Sopèira).
curoll : capçana (Lluchmajor).
curuma : nom de planta.
cuscunia : nom de planta.
cuspi : herba agafallosa (Ager).
cusset : sopa de pa molt esmenussada (Vilafranca del Cid).
cussol : recipient d'aram.
cuti : porc mascle.
cutinada : conjunt dels cutins.
cutimamanya : sangonera que es cria pels arrossals (Tortosa).
cutxamander : entremaliat (Tortosa).
cutxorros : classe d'herba.

Je renonce à établir ici un parallèle entre l'ancien catalan et l'ancien provençal; celui-ci a été la langue littéraire des Catalans pendant quelques siècles; beaucoup de troubadours sont d'origine catalane, et il y a un nombre considérable d'œuvres de la littérature provençale qui sont originaires du pays catalan. La langue n'a fait que mettre en lumière l'unité historique et culturelle des deux pays. Si Jacques Ier n'avait pas renoncé, par le traité de Corbeil, aux domaines du Midi de la France et si l'expansion catalane s'était faite dès lors vers le Nord et vers l'Aragon, le domaine provençal et le domaine catalan auraient possédé une langue commune.

Lorsqu'on entreprend d'étudier sérieusement la distribution géographique des mots, on constate aussitôt les rapports linguistiques étroits qui existent entre le Midi de la Gaule et le domaine catalan. M. Menéndez Pidal a parfaitement mis en lumière ces rapports dans son magnifique ouvrage sur les *Orígenes del Español*,

au chapitre « Lexicología », p. 400 ss. Déjà dans les *Glosas emilianenses* on trouve le mot *stiercore* en face de *femus*, limité peut-être à la région orientale, *kayzo* « fromage » opposé au domaine oriental de formaticu, l'espagnol *granata* contrastant avec le catalan *magrana*, *malgrana*[1]. Il faut ajouter l'espagnol *paloma* — catalan *colom*[2], l'ancien espagnol *fillar* « hallar » — catalan *trobar* « trouver », les représentants catalans de pruna opposés à ceux de nixum, de ceruleum et, sporadiquement, de prunum. Le mot *feta* du catalan et, plus spécialement, du Roussillon au sens de « brebis » apparaît ici ou là dans la région de Santander sous forme d'adjectif[3] et le catalan *moltó* « mouton » est déjà opposé au moyen âge à l'aragonais et à l'espagnol *carnero*.

Mostela « belette » est limité au pays catalan, tandis que l'aragonais présente, comme le valencien, des variantes de *paniquesa*, qui, contrairement à l'opinion admise par M. Menéndez Pidal, n'est point un dérivé de *pan y queso*, mais simplement une *rata puniquesa* « rate punique », de même qu'il y a une *rata sarda* et un poisson nommé *sardina*. La présence des dérivés de mostela dans les Asturies, tout près du pays basque, n'offre plus rien d'extraordinaire, dès qu'on a reconnu le caractère de cette langue.

Si *cottu n'a pas vécu dans le domaine oriental, les représentants du latin podium, y sont, par contre, très abondants. La présence d'un podium s'accordant avec le relief du sol est la marque d'une expansion partie de Tarragone. Les *poyos* isolés du domaine espagnol s'expliquent très probablement par la colonisation, dans tous les cas où le podium n'a pas été appliqué à une dénomination toponymique espagnole.

Otero, d'altariu, n'existe pas dans le domaine oriental, tandis qu'il est très répandu dans tout le domaine occidental ; par contre, *tossal* (*tozal*) « coline », est, comme podium, caractéristique du domaine oriental.

M. Menéndez Pidal, à la suite de M. Meyer-Lübke (*REW*), indique comme terme caractéristique de l'espagnol *cerro* (du latin cirru) ; je serais plutôt tenté d'admettre un parallélisme entre

1. Il convient de rappeler que les noms de lieux *Granada*, *Granadella*, etc., n'ont rien à faire avec *granada* (fruit).

2. Les noms *Palomar*, *Palomera* (Blanes, Tortosa) n'ont rien à voir avec columba.

3. Il ne faut pas oublier le caractère gascon de la langue basque.

sierra — *cerro* à l'Ouest et *serra* — *serrat* à l'Est, mots qui proviennent tous de serra.

Citons encore deux désignations topographiques, qui sont également à peu près inconnues dans les domaines espagnol et portugais : collu, cat. *coll* et jugu avec la même signification (*Coll de jou*), très répandus dans le domaine oriental de la péninsule ibérique, dans le Midi de la Gaule, dans les Alpes et en Sardaigne.

*
* *

Les études dialectologiques ne nous donnent pas seulement, comme on le croit souvent par erreur, une photographie instantanée de la langue vivante; elles y ajoutent quelque chose encore. La dialectologie et la géographie linguistique fixent certaines étapes et délimitent certaines périodes de l'évolution de la langue dont les documents écrits ne nous disent rien, sur lesquelles ils ne nous renseignent que d'une façon tout à fait incomplète. Quelques exemples le montreront.

L'acte de consécration de la Seu d'Urgell permet d'affirmer qu'au IXe siècle les explosives sourdes intervocaliques n'étaient pas encore sonorisées. Les plus anciens documents du diocèse de Lleyda autorisent cette hypothèse puisqu'on y trouve la forme *bispe*, par exemple ; mais les patois d'Anso, Aspe, Hecho (Aragon) confirment encore aujourd'hui ce phénomène archaïque, tandis qu'ils ne nous disent rien d'une ancienne évolution aragonaise de illu, illa en *ero*, *era*.

Le ribagorçà, dialecte catalan compris entre les rivières Essera et Noguera Ribagorçana, a conservé jusqu'à nos jours l'évolution de A+CT en *ei* (*lleit*, *feit*), groupe qui, à l'époque prélittéraire, avait déjà abouti à *e*.

Les patois aragonais de Graus, Fonz, etc., influencés par le catalan, ont maintenu l'étape *ĉ* de l'évolution catalane de -TS, -C, [1] en *u* ; cette évolution qui se place au XIIIe siècle (cantatis > *cantaĉ*) est conservée par l'espagnol d'aujourd'hui dans *cruz*, *voz*. Ce trait dialectal nous enseigne qu'en espagnol -T+S s'est sonorisé avant la chute des voyelles finales, tandis qu'en catalan la voyelle tomba avant la sonorisation de la sourde intervocalique. Nous avons ici un exemple caractéristique du caractère gallo-roman du catalan.

Mais la dialectologie et, plus particulièrement, la géographie linguistique nous apprennent quelque chose de plus, à savoir que la plupart des problèmes de géographie linguistique qui se présentent au Sud de la Gaule ont leur répercussion dans le domaine catalan.

1) On peut constater que le problème si intéressant que pose la rencontre de serrare « scier » et de se(r)rare « fermer » a été résolu de façon très différente dans le domaine espagnol et dans le domaine catalan : l'espagnol a eu recours à un *cerrar* « fermer » dont le *c-* n'est certes pas étymologique et il a préfixé un *a-* dans *aserrar* « scier », tandis que le catalan marche en complet accord avec le Midi de la Gaule : cat. *serrar* « scier », *tancar* « fermer », *segar* « faucher ».

2) Il est un mot d'origine celtique très répandu dans la toponymie du Midi de la Gaule et dans le domaine catalan : cumba « vallée entre deux petites montagnes » ; d'autre part, il a existé un mot *cumbu (*com*, avec le dérivé *cumada*) qui ne s'est conservé que dans les Pyrénées, depuis le val d'Andorre jusqu'à Bayonne, et qui est inconnu dans tout le domaine espagnol.

3) Le mot catalan *blat* « blé », également d'origine celtique, s'est étendu dans tout le domaine catalan en face de l'espagnol *trigo*, parce que *trit* aurait signifié en catalan à la fois « blé » et « sorte de farine ».

4) Balma « baume », qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, a pénétré dans le catalan oriental parce que *cove* < cophinu et *cova* < cavea y eussent été homonymes.

5) Le mot agape, d'origine chrétienne, est inconnu dans le domaine espagnol ; mais on le trouve en provençal : *apeich*, *apais* « repas de midi « (Piat), en cat. *àpat* « grand repas », en basque *apari*.

5) L'origine du français *grenouille*, du prov. *granoto*, du cat. *granota* en face de l'espagnol *rana* pose un problème intéressant. C'est à la lutte entre le latin rana, précédé de *la* et nasalisé, et le latin aranea qu'est due la naissance du type *grenouille*.

6) Les mots d'origine celtique *llosa* et *alosa* « alouette » ont tranché de façon remarquable le conflit homonymique entre lausa et alauda. Dans le domaine provençal alauda est devenu *lauseta* « alouette », tandis que dans le domaine catalan où l' L- s'est mouillé, on a *llosa* « pierre plate » et *alosa* « alouette » ; en Roussillon, où l'on constate une influence provençale plus forte qu'en

catalan, nous avons *llauseta* « alouette ». L'espagnol dit *calandria*, *alondra*, etc.

7) Le moulin à huile caractérise les fermes du Midi. Il ne me paraît pas certain qu'il faille rattacher *trull* à torculu ou au grec trullos; en tout cas, le prov. a *trolh*, que l'espagnol ignore, quoiqu'on veuille y faire remonter, sans raison valable, *estrujar*.

8) En catalan les représentants de pipere désignent à la fois la graine d'une plante et les fruits d'un arbre ; la distinction, qui n'existe pas au Nord, y est très nette : *pebre* est le fruit de l'arbre, *pebrot* la graine de la plante, dite *pebrotera*. A Majorque, où la plante s'appelle *pebre*, sa graine est le *pebre vermei*, mais le fruit de l'arbre est inconnu. L'espagnol, au contraire, ne connaît que *pimiento* <pigmentum.

9) Une variété de cette même plante (*pebrotera*), dont les fruits ont une saveur très piquante, se nomme en espagnol *guindilla*. La langue se trouvait embarrassée pour nommer ces fruits, et elle a recouru à des appellations tirées de leur nature piquante, de leur forme ou de leur couleur rouge : d'où *pesteta* (Tortosa), « bête » *bitxo* (Vich), *pebrot foll* (Sallagosa), *vitet* (València), *coralet* (de la couleur du corail, domaine occidental).

10) Le verbe essere est représenté par *sé* (sans *-r*) dans tout le domaine catalan, alors que beaucoup de monosyllabes y conservent l'-R final : *or*, *cor*, *per*, *Ter*, *por*, etc. Cette anomalie s'explique tout simplement par le fait que le mot « acier » *ser* a une *-r* finale. L'espagnol possède *ser* essere en face de *acero*.

11) Mollis signifie en ancien catalan à la fois « doux » et « mouillé »; en dehors du domaine où mollis signifie « mouillé », « doux » se dit *tou* ; mais là où *moll* signifie « doux », « mouillé » se traduit par *banyat*. Par conséquent, là où *mullar-se* signifie « se mouiller » on trouve *afluixar* pour « céder », « lâcher » ; mais là où *amollar* signifie « lâcher », « se mouiller » se traduit par *banyar-se*.

12) L'introduction d'une *r*, par métathèse ou par analogie, après un *p* est caractéristique du domaine catalan occidental et de l'aragonais. Cette tendance a amené une analogie très singulière entre deux mots qui n'ont aucun rapport, vespa et vespere : il en est résulté que vespa « guêpe » est devenu *vespra* et que vespere a été remplacé par *anit* dans une partie du catalan occidental.

13) Dans tout le domaine roman oculu et oleu ont couru le

risque de coïncider ; la collision possible, écartée diversement selon les langues (franç. *huile* ∾ *œil*, ital. *occhio* ∾ *olio*), l'a été très différemment par l'espagnol, d'une part, et le catalan-provençal, d'autre part : espagnol *ojo* ∾ *aceite*, cat. *ull*, prov. *uell* ∾ *oli*.

14) Le mot celtique banna se continue sous la forme *baña* dans le domaine catalan en regard de l'espagnol *cuerno* <cornu, parce que le *corn* désigne un crustacé en Catalogne.

15) Dans tout le domaine continental du catalan *estalonar* signifie « toucher la partie postérieure du pied de quelqu'un qui marche devant », mais en majorquin il a le sens d' « étalonner un arbre ». Cette ancienne signification d'*estalonar*, conservée en majorquin, attestée par l'ancien catalan et par l'existence actuelle de *talús* « appui d'un mur », montre que le catalan marche de pair avec le Midi de la Gaule.

16) Il est instructif de constater à la frontière catalano-aragonaise la présence du type *bellota*, d'origine inconnue, en regard du catalan et du provençal *gla* « gland ».

17) Le verbe signifiant « battre (le blé, etc.) » s'exprime en catalan par trois types différents selon le procédé employé : le battage avec le tribulum est représenté par l'espagnol *trillar*, qui se rencontre aussi dans les régions de Valence et de Lleyda; le procédé spécial aux Pyrénées a donné *mallar* < malleare, et les influences venues du Midi de la Gaule nous ont apporté *batre*.

18) Capillu pouvait désigner en catalan aussi bien le « chapeau » que les « cheveux ». Cette homonymie a contribué à faire maintenir le -P- dans *capell* « chapeau » à côté de *cabells* « cheveux ». En espagnol, *cabello* pouvait signifier à la fois « chapeau » et « cheveux » : on y a introduit le *sombrero*.

19) Dans la région d'Urgell on conserve le blé, depuis l'époque romane, dans les *sitges* <situlas qui étaient fréquemment de grandes amphores. Pour l'eau on se servait de petites situlas (*sillons*) qui sont parvenues jusqu'à nous. Urgell, comme toute la Gaule, connaît aussi le seau. Mais la Catalogne étant un pays de montagnes, la *sella* <sella était souvent nécessaire aux cavaliers, tandis que les dames montaient à cheval en se servant du *silló*. Or, dans toute la région où l'on trouve *silló* « seau », les dames usent d'un *selletó* ou d'un *sillonet*.

20) La distribution géographique des représentants populaires de cathedra dans les différentes langues romanes est fort instruc-

tive. Le français connaît la *chaire* (puis la *chaise* pour s'asseoir); dans les domaines provençal et catalan c'est la *cadiera*, cat. *cadira* qu'on rencontre régulièrement. Pourquoi donc l'espagnol *silla* ?

21) La présence de *farigola* « thym » <fillicula en catalan est régulière là où *timó* désigne aussi une partie de la charrue. Mais on ne trouve pas partout *farigola*; à Isil le thym se nomme *timonet* parce que le *timó* n'y désigne pas le *tomillo*, mais une partie de la charrue.

22) Solum et sole ont des représentants assez différenrs suivant les régions : solum devient *suelo* en espagnol; sole aboutit à *soleil* en français et en provençal — et, sporadiquement, en catalan : *soleill* (anc. catal.), *solei* (Eivissa). Le fait que solum et sole sont également devenus *sol* avec *o* ouvert dans la plus grande partie du domaine catalan a eu pour résultat la disparition de *sol* <solum. Dans les régions où l'ō long aboutit à *ǫ* fermé ou à *u* (Gerona, Rosselló), solum se dit *sǭl*, tandis que sole se continue sous la forme *sul*.

23) Illu donnait *el* et *eu* en provençal et en catalan; e(g)o aboutissait également à *eu* dans les deux domaines. C'est parce que *eu* était à la fois e(g)o et illu en ancien provençal que l'article masculin y est *lo*, et c'est parce que *eu* était en même temps le pronom et l'article en catalan (*eu* est encore l'article masculin à Pollensa) que le pronom catalan de la première personne du singulier est *jo* (ce qui prouve la diphtongaison), et que l'article y fut *es*, *sa* <ipsu, ipsa, répandu anciennement dans tout le domaine catalan, où il a été postérieurement à peu près complètement remplacé par *lo*, d'origine provençale littéraire.

III

Comptes rendus

1) *Orígenes del Español*, par R. Menéndez Pidal, Madrid, 1927, XII-579 pages avec de nombreuses phototypies et cartes.

L'ouvrage, précédé d'un avertissement au lecteur et d'une note sur les abréviations, comprend trois parties : I. Textos; II. Gramática; III. Regiones y épocas, en dehors de IV. Conclusiones. Cet ouvrage, splendide manifestation de l'activité du Président du Centro de Estudios Históricos de Madrid, est un digne pendant

espagnol de l'*Histoire de la langue française* de M. Ferdinand Brunot, bien qu'il soit limité à l'exposition des origines de la langue espagnole.

La première manifestation des langues vulgaires dans les pays romans est synchronique et elle se révèle sur les points où la culture littéraire était le plus intense. Il est tout naturel que les moines savants de Reichenau, de Saint-Gall, d'Einsiedeln, de Ripoll ou de San Millan se soient préoccupés de l'interprétation des textes sacrés devenus difficiles à comprendre et les aient remplis de gloses où l'on peut discerner certains caractères des langues vulgaires : M. J. Llauró a constaté la présence de craxantum et d'alite dans les *Glossaria Rivipullensia* (1928), témoins de certains types lexicaux nettement catalans; M. Menéndez Pidal a relevé le mot espagnol *stiercore* à côté de femus, pour ne donner qu'un autre exemple. En dehors des *Glosses Emilianenses* et *Silenses* il publie dans ce volume quatre documents léonais, dont le premier date du xe siècle, trois documents des comtés de Carrión, Monzón et Liébana, trois documents de Castille et deux d'Aragon, dont le dernier trahit une forte influence gasconne.

Si l'on étudie attentivement l'orthographe des plus anciens documents catalans publiés par Miret et Pujol et si on la compare à celle des documents aragonais, castillans ou léonais, on ne parvient pas à établir de distinctions entre les trois groupes linguistiques de la péninsule. Mais il n'y a là rien d'extraordinaire : on peut constater les mêmes rapports entre l'orthographe des documents qui proviennent des trois centres de l'Espagne et celle de tous les centres où sont nés les plus anciens documents de la Gaule.

On ne peut qu'admirer l'incomparable richesse des matériaux réunis par M. Menéndez Pidal pour étudier l'histoire prélittéraire de la diphtongue AI, de la diphtongue AU passant à *ou* et *o*, de la diphtongaison de ǫ libre et de ǫ+*i*. L'on y remarque que les langues de la péninsule ibérique et même de la Gaule ont suivi une marche régulière commune. Lorsqu'on trouve en ancien catalan un *quars* « corps », on est tenté d'admettre que la diphtongaison s'est produite à l'origine dans tout le domaine roman. Mais il faut bien admettre aussi que les écarts chronologiques sont plus importants que les divergences de l'évolution phonétique. Ces écarts expliquent que l'évolution rapide du castillan fasse contraste avec la lenteur de celles du léonais ou du catalan.

L'absence de diphtongaison en catalan et en provençal — diphtongaison qui y était en germe — a pour cause, à mon sens, la forte influence latine qui s'est exercée dans ces deux domaines pendant les Ve, VIe et VIIe siècles ; la culture tend toujours à retarder l'évolution de la langue écrite et de la langue parlée. La conservation en provençal de la diphtongue AU, qui est devenue *ǫ* dans toutes les langues romanes, s'explique par une réaction culturelle ; et c'est de la même manière qu'on peut rendre compte de certains archaïsmes catalans et léonais enregistrés par M. Menéndez Pidal.

Quant au caractère archaïque du léonais, qui est le fondement même de la thèse présentée dans tout son livre par M. Menéndez Pidal, il s'explique, selon moi, d'une façon très différente de celle que propose l'auteur. Le royaume de Léon se développe dès le début du IXe siècle au milieu de tous les souvenirs de l'ancienne capitale du royaume visigothique, de sa splendeur et même de son art. Ainsi, la langue de la Cour et le latin de Léon deviennent pour trois siècles les régulateurs d'une langue en formation, à laquelle ils imposent par leur culture un caractère éminemment conservateur ; la langue de Léon est une langue d'historiens, de notaires, etc.

Le développement de la Cour de Castille est beaucoup plus récent : ce n'est que vers le milieu du XIe siècle qu'apparaît une littérature castillane. Pendant que s'exerce l'hégémonie léonaise, le castillan évolue plus vite ; c'est lui qui se trouve en avance, par exemple avec sa diphtongue *we*, alors que l'aragonais et le mozarabe *wa* représentent une étape plus archaïque, qu'il faut rattacher à l'*ǫ́* du majorquin, autrefois répandu dans toutes les Pyrénées, et représentant une étape antérieure à la diphtongaison.

Ajoutons que la diphtongaison de *ǫ+i* s'est arrêtée en léonais et en aragonais à une étape plus archaïque que celle que représentent l'*ui* catalan, issu de *we*, ou *l'o* castillan, qui provient aussi d'un *we* prélittéraire ; cf. le dialectalisme actuel *cuejo* ou le nom de lieu *Campoo* < Campodium.

La diphtongaison de l'E, surtout devant LI, et même devant -R, ne constitue pas un trait qui distingue l'espagnol (castillan) de l'aragonais et du catalan, d'une part, ni du léonais, d'autre part. Le léonais *astillas*, le castillan *Castillo*, le mozarabe *tomillo*, l'aragonais *Solanilla*, le catalan *Castellví*, *Puigví* n'offrent pas après tout des résultats très différents. Et, d'un autre côté, l'*Acte de Consa-*

gracio de la Seu d'Urgell connaît le nom de lieu *Siarp* et les documents publiés par Pujol offrent *quiega* < equa.

La disparition des voyelles finales -O et -E, assez répandue dans les documents aragonais, doit être très certainement attribuée à une influence orientale, mais point à celle des dialectes catalans de Tamarit, Estopinyà ou Purroy. A l'époque de la chute des voyelles finales en gallo-roman, tout le domaine aragonais allait de pair avec Tarragone, et c'est à l'influence ecclésiastique et administrative de cette ville qu'il faut attribuer cette caractéristique commune du catalan et du provençal.

L'épenthèse dans les groupes consonantiques caractérise les patois des Pyrénées, où la prothèse d'un *a-* dans les mots à *r-* initiale est également très répandue ; que l'on relève maintenant dans un dictionnaire catalan les mots commençant par *arr-* !

L'étude consacrée par M. Menéndez Pidal à la disparition de l'F- initial est très instructive, autant par l'argumentation que par l'abondance des exemples très anciens, qui permettent de localiser ce phénomène dans la région de la Castille et de la Rioja, c'est-à-dire dans l'ancienne Cantabria et dans le Ducado de Cantabria de l'époque visigothique. Je ne sais si, dans la région cantabrique, le phénomène est contemporain de la romanisation de l'Espagne. En tout cas, il convient de reconnaître que l'argumentation est très claire et convaincante.

Si l'on compare les cartes du domaine de *h-* <F- en 1300 et en 1500, on constate immédiatement l'étendue de l'influence qu'a exercée la langue littéraire sur l'expansion de l'*h-*. A mon avis, avant la réunion de la Castille et du Léon, il existait des rapports étroits entre le pays basque, la Gascogne et la Castille, et c'est dans ces pays éloignés de toute influence littéraire que les patois se sont développés le plus rapidement. Étant donnée l'absence du v- latin dans la plus grande partie du domaine espagnol, il faut admettre également l'absence de l'F- ; cette absence aurait entraîné *h-* dans la totalité du domaine, si une forte influence latinisante ne s'était exercée en Provence, à Tarragone et à Séville pour empêcher la disparition de l'*f-* que le castillan a, d'autre part, imposé à la langue littéraire, de même qu'il lui a imposé l'*-s-* sourde, caractéristique des patois éloignés de l'influence littéraire.

Le traitement de GE-, GI-, commun à toute la Romania occidentale, représente, comme celui de -CL-, LI-, une étape plus avancée en

espagnol et la conservation de l'L- est très probablement due à une régression.

M. Meyer-Lübke, *ZONF*, IV, pp. 183-185, vient de démontrer que le nom de la ville espagnole *Huesca* (*Osca*) n'a rien à faire avec les Oscos ; par conséquent, l'argumentation de M. Menéndez Pidal sur le traitement catalan des groupes -ND- et -MB- est tout à fait superflue[1]. On remarquera que l'adverbe de comparaison plus a persisté en catalan jusqu'à nos jours (*pus*) ; il y a là encore une caractéristique du catalan en regard de l'aragonais.

A propos de l'article *ero* en Sobrarbe, il faut signaler qu'il s'agit là d'un gasconisme et non pas d'un trait appartenant à la langue populaire du Sobrarbe, de même que le Val d'Aran appartient au domaine gascon et non pas à celui du catalan, quoique les Aranais connaissent cette langue aussi bien que l'espagnol. Il faut indiquer encore que le domaine espagnol a perdu très tôt le pronom ipsu, ipsa en fonction d'article, tandis que le catalan l'a conservé dans les documents vulgaires les plus anciens, dans la toponymie, et le conserve toujours dans les parlers des Baléares et de la Costa brava ; l'article populaire du catalan provenait d'ipsu ; il a été refoulé par l'article littéraire du provençal *lo*.

J'ai déjà examiné plus haut les différents types lexicologiques groupés par M. Menéndez Pidal. Il ne me reste qu'à dire quelques mots du chapitre consacré aux *Regiones y épocas*. L'étude de l'Espagne mozarabe est particulièrement intéressante par l'abondance des matériaux nouveaux, tant au point de vue historique qu'au point de vue linguistique. Les trois époques mozarabes, et la première tout spécialement, nous laissent entrevoir quel fut l'intense culture de l'Espagne méridionale. Je suis entièrement d'accord avec M. Menéndez Pidal pour admettre que les Arabes n'ont pas fait disparaître de la péninsule ibérique la langue romane, représentée par le mozarabe. Tous les traits ici groupés comme appartenant à cette langue apparaissent aussi en catalan et même en provençal, jusqu'à la diphtongaison, par exemple, qui était en germe dans le catalan. Et les traits caractéristiques du mozarabe ont existé aussi en espagnol ou en castillan.

Llave, lluvia, llorar supposent une *ḷ* mouillée comme en catalan, de même que *-ch-* < -CT-, parallèle au gascon *-et-*, procède d'un

1. Voir W. von Wartburg, *ZRPh*, XLVIII, p. 460.

-it-, ou que l'évolution F-> *b-*[1] n'est en réalité pas autre chose que le passage d'un -F- intervocalique à *-b-*; il s'agit là d'évolutions progressives du patois, constatées par exemple dans la région des Alpes, et qui ont été répandues par une langue littéraire.

Le chapitre consacré au « Reino asturo-leonés », où se trouve étudiée la persistance de la culture de l'Espagne visigothique, offre le même intérêt : « El reino cristiano comienza teniendo su sede en Oviedo, ciudad engrandecida por Alfonso II († 842), por Ramiro († 850) y Alfonso III († 910) con basílicas, palacios, baños, triclinios y pretorios « como no habia iguales en España », segun frase del mismo Alfonso III. Estos reyes querian que Oviedo emulase con la perdida Toledo, y Alfonso II copió en la capital asturiana toda la organización visigoda, tal como habia existido en la ciudad del Tajo » (*Orig.*, p. 466).

D'autre part, l'influence du Midi de l'Espagne est signalée en ces termes : « La lengua hablada en la capital del reino asturo-leonés, siendo el principal centro de la España cristiana, se habia de distinguir por el sello que la imprimiria la cultura visigótica, heredada de la hundida corte de Toledo (*ib.*, p. 472); Alfonso III era un bibliófilo aficionado a la ciencia del arzobispo de la monarquia goda, san Isidoro, según lo acreditan varios códices de las Etimologias o de las Sentencias que llevan el ex libris « Adefonsi principis librum ». Por esto cuando el Albense nos dice que Alfonso el Casto imitaba en Oviedo los usos góticos, nos lleva a suponer que en la corte asturo -leonesa imitó también el habla cortesana de Toledo visigoda, habla que la antigua corte habia propagado en todas direcciones por España » (*ib.*, pp. 472-473).

Tous les traits par lesquels le léonais se sépare du castillan tiennent à un retard dans l'évolution, qui a pour cause la culture de la cour léonaise.

D'autre part, l'influence mozarabe est très profonde dans la région de Léon et des Asturies : translation de corps saints, imitation des constructions de Cordoue à Valdeldios (893), émigration des moines de Cordoue qui vont peupler les monastères de Samos, de Sahaún, d'Escalada, de Castañeda, de Sanabria, de Carrion, etc.

1. La nécessité de distinguer entre le son *b* et le *-b-*<-F- a conditionné l'origine de l'*b-*. Il ne faut pas oublier que l'espagnol ne connaît pas la fricative labio-dentale *v-*.

Les noms de personnages arabes abondent dans les documents léonais du IXe et du Xe siècles.

Le chapitre où il est traité de la région navarro-aragonaise (p. 485 ss.), est également très suggestif. On ne saurait admettre l'origine italique de certains phénomènes en se fondant sur le nom d'*Osca*, comme je l'ai déjà indiqué plus haut. D'autre part, la diphtongue *we* (catalan *ui*) et le suffixe toponymique *-erri* ont une extension plus grande que celle que leur attribue M. Menéndez Pidal.

Il faut remarquer enfin que le royaume navarro-aragonais s'orientait du côté du Léon et du Sud et qu'il n'y a pas eu de forte influence catalane et française après la *reconquista* ; par là s'explique le caractère de l'aragonais qui présente des traits très voisins de ceux du catalan, tels que la perte des voyelles finales et la présence de certains mots. Mais « la lengua hablada en la región navarro-leonesa tenia algunos rasgos comunes con lá de León, los cuales procedian de cierta unidad de evolución lingüística impuesta a España durante la época visigoda » (*ib.*, p. 490). Sans doute il y avait au XIe siècle des quartiers français à Pampelune, Estella, Puente la Reina, Losarcos, Logroño, etc., et la réforme de Cluny avait été introduite en Aragon dès le Xe siècle ; mais à cette époque déjà les courants qui ont créé les langues avaient fait sentir leurs effets.

Ce qui est vrai de la Navarre et de l'Aragon l'est aussi pour les courants français en Castille et en Léon : à la forte emprise exercée par la culture et la discipline de Cluny (non seulement en Espagne, mais dans tout l'Occident) et à l'action des pèlerinages de Santiago s'ajoute l'influence qu'on remarque dans la rédaction des documents en langue vulgaire et qui est certainement d'origine française. Néanmoins, toutes ces influences n'ont pas effacé l'empreinte méridionale due à l'espagnol.

Si l'on met en parallèle le castillan et le catalan, on constate que leur évolution est en avance sur celle du léonais, d'une part, et sur celle du provençal, de l'autre. Tous les traits indiqués par M. Menéndez Pidal comme caractéristiques du castillan (*ib.*, p. 506 ss.) ne sont que des évolutions déjà avancées dont le léonais conserve encore l'étape archaïque. Et les traits catalans (*o*<AU, chute de -D-, diphtongue provençale *wei* en face du catalan *ui*, prov. *ei* en regard de cat. *e*, etc.) ne sont de même que des évolutions avancées

par comparaison avec l'état du provençal qui a subi une très forte influence littéraire aux ve, vi^e^ et viie siècles.

Dans le chapitre intitulé « Algunos principios geográfico-cronológicos » M. Menéndez Pidal illustre par une série de cartes la reconstruction protohistorique des parlers de l'Espagne, ce qui est l'objet principal des *Orígenes del Español* : expansion de *h-*<F-, évolution de -LI- en *j*, passage de -CT- à *ê*, diphtongaison qui était en germe dans tout le domaine roman et que, en avance, a propagée le castillan, monophtongaison des groupes E+I, O+I ; ces cartes schématiques confirment notre observation sur le développement parallèle et rapide du catalan et du castillan formant contraste avec le provençal et le léonais. L'expansion du castillan en tant que langue d'un royaume, issue d'un dialecte amplement évolué parce qu'il n'avait pas été contrarié dans son développement par une langue littéraire régulatrice jusqu'à la fin du xie siècle, est le fait le plus marquant qui s'inscrit dans ces cartes.

La présence des groupes *kl̥-*, *bl̥-*, *pl̥-*, *fl̥-* dans les régions où existent des frontières linguistiques porte à croire qu'il s'agit d'un phénomène relativement moderne ; là où se juxtaposent *pla* et *llano*, *clau* et *llave*, peuvent très facilement se développer *pl̥a* et *kl̥au*.

L'étude des *Épocas de la formación del español* est très riche, mais tous les traits qui y sont mentionnés comme caractérisant la langue romane employée par la noblesse et le peuple de Tolède s'appliquent aussi bien au provençal et aux patois du Nord de l'Italie. L'influence méridionale dans la formation du léonais et de l'espagnol est relevée par M. Menéndez Pidal quand il écrit : « El romance cortesano de Toledo hubo de ser imitado en Oviedo, centro de la monarquia asturiana. Así se establece cierta continuidad multisecular en los rumbos del habla culta familiar desde los tiempos visigodos a través de los tres primeros siglos de la reconquista » (*Orig.*, p. 333). Comme je l'ai dit plus haut, un siècle et demi d'hégémonie de Tolède n'a pas été une période suffisante pour que se créât une langue uniforme dans toute la péninsule, d'autant qu'il convient de se souvenir que les moines mozarabes et les autres réfugiés venaient presque tous de la région de Cordoue.

Jusqu'au milieu du xie siècle les domaines castillan et léonais ont subi, presque exclusivement, l'influence des Mozarabes, tandis que, depuis la fin du xie siècle, il s'y manifeste une forte influence

française exercée surtout par les Bénédictins réformateurs de Cluny. « Hasta el siglo XI... los rasgos del leonés y gallego al Occidente y los del aragonés y catalán (on peut y ajouter le provençal) al Oriente no solo se acercaban mas por el Norte, estrechando en medio los rasgos castellanos, sino que se unian por el centro y por el Sur mediante el habla mozárabe de Toledo, de Badajoz, de Andalucia y de Valencia, análoga a la de los extremos en muchos de sus rasgos principales. Castilla no era mas que un pequeño rincón donde fermentaba una disidencia lingüística muy original, pero que apenas ejercia cierta influencia expansiva » (*Orig.*, pp. 540-541). Le castillan, comme il a été dit plus haut, n'était autre chose qu'un dialecte dépourvu de langue littéraire régulatrice, qui, après avoir possédé tous les caractères du léonais, a évolué plus rapidement. Grâce aux conditions politiques où se trouve la Castille, le dialecte castillan pénètre dans toute l'étendue de l'Espagne méridionale, non pas comme un coin (*cuña*) qui fend le bloc de l'ancienne unité, mais comme une tache d'huile qui se répand très facilement partout où elle trouve une matière favorable et homogène.

Dans la IVe partie de son livre M. Menéndez Pidal présente des conclusions très pénétrantes sur la valeur des documents écrits pour faire l'étude des origines de la langue ; je ne les estime pas, pour ma part, plus intéressants que l'étude géographique des patois, qui révèlent toujours des archaïsmes plus certains et mieux localisés que les documents. Comment imaginer qu'on puisse aborder un problème comme celui de clavellus ou serrare à l'aide des seuls documents écrits ? Peut-on admettre comme certaines dans une localité à une date déterminée les diphtongues *ai*, *ei*, *ou*, lorsqu'on y rencontre à cette date des archaïsmes nombreux à côté des « cultismes » ?

Le « cultisme » des documents *arromanzados* du xe siècle révèle l'influence régulatrice exercée sur le léonais par la Cour à une époque où le castillan pouvait se développer très librement.

J'éprouve aussi beaucoup de difficulté à admettre que « las vacilaciones corrientes mas vulgares del siglo X son un reflejo bastante aproximado de las que serian usuales entre los hablantes de los siglos VII y VIII, y esto avalora mucho nuestro material, dándole un valor extraordinario de arcaismo. La lengua escrita refleja siempre estados arcaicos del processo lingüístico ». Si, d'une part,

on peut constater dans les plus anciens documents castillans, léonais, catalans, provençaux et français la même introduction : *In Dei nomine*; *In nomine Domini ; Hec est... ; Notum sit omnibus*, etc., il faut convenir, d'autre part, que l'apparition d'un vulgarisme y est une manifestation de la langue vivante; et pourtant, tous ces vulgarismes réunis sont insuffisants pour permettre de rechercher la solution d'un seul problème linguistique. M. Menéndez Pidal admet que chaque son, comme chaque mot, a son histoire propre ; mais les sons ne sont point des feuilles tombées d'un arbre, ce sont bien plutôt des accidents attachés à la substance qu'est le *mot ;* et de même qu'on ne peut faire l'histoire d'une couleur, mais seulement celle des objets où elle se reflète, de même, sans l'histoire des mots on ne saurait parler de celle des sons qui, contrairement à l'affirmation de M. Menéndez Pidal, sont les véritables *épisodes* de l'histoire des langues.

Je ne suis pas non plus d'accord avec M. Menéndez Pidal quand il écrit, par exemple : « La dialectologia para dar sus resultados completos necesitaria observaciones reiteradas sobre una misma localidad hechas con bastante intervalo » (p. 562). C'est oublier que l'extension géographique nous montre très souvent le chemin parcouru par une évolution pendant quelques siècles.

Il est vrai qu'il existe des frontières linguistiques et des frontières dialectales dont on n'a pas trouvé d'explication satisfaisante; mais il est très fréquent aussi qu'on en ait trouvé une. Le parcours de la frontière entre le catalan et l'aragonais, par exemple, est très clair : les villages regagnés par les comtes de Ribagorça, avant leur réunion à la maison d'Aragon, et par les vicomtes de Castellbó, les comtes d'Urgell et de Barcelone sont encore aujourd'hui catalans. Le parallélisme établi avec Bierzo est une erreur.

En terminant, M. Menéndez Pidal s'exprime ainsi : « No nos cansemos en buscar una época cuyas divisiones administrativas (políticas, eclesiásticas o de cualquier otra clase) nos expliquen los límites lingüísticos que podamos suponer mas antiguos y estacionarios ; no encontraremos tal época. No la encontraremos porque cada uno de estos límites es de época diferente que el otro y su propagación se hizo en condiciones diferentes alcanzando, por tanto, una extension diferente... las relaciones culturales que determinan un cambio lingüístico no se ajustan siempre, ni mucho menos a los límites políticos o administrativos, sinó que los rebasan unas

veces y otras veces no las alcanzan, obedeciendo a corrientes de comercio humano mucho mas variadas y complejas que cualquiera de las que produce la administración política, eclesiástica, económica, militar, etc., tomadas aisladamente. Las divisiones políticas romanas, continuadas por las diócesis eclesiásticas, pueden dar razón de algun límite lingüístico, pero nunca podrán explicar el conjunto de la repartición dialectal de la Romania. Y lo mismo se puede decir con mas razón de las divisiones políticas medievales, en que muchos pretendieron buscar las causas de la articulación dialectal moderna... La estabilidad de un límite lingüístico no es absoluta. Lo mas probable es que... haya sido alterado o reformado en algo por corrientes posteriores a la que determinó la primera expansión del fenómeno delimitado ». Tel est le mot final de l'ouvrage, d'ailleurs magnifique, de M. Menéndez Pidal. Les courants du commerce humain sont les facteurs qui déterminent les frontières linguistiques et dialectales. — Je ferai remarquer toutefois que personne n'a prétendu découvrir une explication unique qui s'appliquât à toutes les frontières linguistiques et dialectales du domaine roman. Chaque frontière a son histoire particulière : en Roussillon, c'est la limite du diocèse d'Elne qui reproduit une ancienne frontière préromaine, et explique la limite entre le catalan et le languedocien ; c'est l'ancienne *Curia Retorum*, et ce sont les limites de l'ancien diocèse de Coire qui rendent compte des limites des patois grisons. C'est, d'après une communication de M. T. Frings, la limite des diocèses qui détermine les frontières entre certains dialectes germaniques dans la région du Rhin : c'est la « reconquête » qui explique les limites entre le catalan et le valencien, d'une part, le catalan et l'aragonais, de l'autre.

Il y a eu, à toutes les époques, des courants de commerce humain entre les pays les plus divers : entre l'Allemagne du moyen âge, par exemple, et l'Espagne, comme aux siècles antérieurs des invasions des Barbares ; ces courants n'ont cependant eu aucune action sur la formation des frontières dialectales. Les courants du commerce humain, pendant le haut moyen âge et lorsqu'ils étaient persistants, ont conditionné la naissance des diverses langues romanes ; les conditions politiques, économiques et ecclésiastiques de la deuxième moitié du moyen âge (après l'an 1000) n'ont pas, par contre, déterminé l'extension des domaines de ces langues. A un courant de commerce humain, dont le point de départ était

Milan, est due la création des patois de la Lombardie et du Piémont; un autre courant, qui partait de Lyon, a donné le franco-provençal; Arles, centre de civilisation chrétienne du IVe au VIIe siècle, a conditionné la formation du provençal, du gascon et du catalan; enfin, un courant de culture chrétienne intense, parti de Carthage et s'étalant à Séville et à Cordoue, a entraîné la formation d'une langue répandue dans tout le Centre, le Nord et l'Ouest de la péninsule ibérique, langue appelée par M. Menéndez Pidal « mozarabe », dont le royaume de Léon nous a conservé les traits les plus archaïques et le castillan les traits les plus évolués; ce sont ceux-ci que la fortune politique du royaume de Castille a imposés à l'Espagne du Centre et du Sud et à la moitié de l'Amérique.

II) AMADO ALONSO, *La subagrupación románica del catalán.*

I : *Los métodos* (*RFE*, XIII, pp. 1-38) [1].

Dans cet article M. Amado Alonso analyse l'ouvrage de Meyer-Lübke, *Das Katalanische* (Heidelberg, 1925), et arrive à la conclusion qu'il y a lieu de reprendre, par d'autres méthodes, le problème de la parenté romane du catalan : « el problema planteado sigue en pié como antes, porque la solución ofrecida se ha perseguido por caminos que no satisfacen ». On n'a pas cependant l'impression que M. Alonso ait réussi à frayer une voie nouvelle pour arriver à la solution du problème et je ne serais pas tenté de faire grand cas des contradictions qu'il essaie de mettre en évidence dans le livre de M. Meyer-Lübke.

En étudiant mon article, *Catala-castellà-provençal* (*ZRPh*, XLV, pp. 198-254), qui fait suite à *La frontera del català occidental*, *BDC*, VI, pp. 17-37, VII, pp. 69-79, M. Alonso me paraît interpréter de façon tout à fait arbitraire les résultats qui se dégagent des listes de *criteria* phonétiques et morphologiques que j'ai dressées. Et d'ailleurs il n'indique pas ici non plus la méthode à opposer à celle de M. Meyer-Lübke et à la mienne pour classer (*subragupar*) le catalan, quoiqu'il écrive, en terminant son article : « An uestro parecer, todavia convendria someter estos mismos materiales, que Griera presenta desnudos, a un cribado histórico que nos aclarase satisfactoriamente cuales son producto legítimo de la tierra en que han sido recogidos y cuales, en cambio, han sido traidos por el viento de las relaciones interregionales posteriores a la formación

1. Voir P. Fouché, *Études de Philologie hispanique*, p. 119.

de cada lengua. Un poco extraño resulta que el señor Griera, remitiendo al lector (pág. 216) a su articulo *Afro-romànic o ibero-romànic*, mantenga unas conclusiones lingüísticas contrarias a lo verdaderamente expresivo de los cuadros que ahora presenta » (pag. 38). Selon moi c'est la qualité et non pas la quantité des *criteria* qui détermine la parenté linguistique.

II : *La geografia léxica* (*RFE*, XIII, pp. 225-266).

M. Alonso semble se faire une idée étrange de la géographie lexicale. Le sous-titre de mon article *Afro-romànic*... est : *Estudi sobre els corrents històrico-culturals que han condicionat la formació de les llengües romàniques en la península ibèrica* ; c'est dire que mon essai a un caractère très net et porte sur l'histoire de la civilisation.

Pour M. Menéndez Pidal (voir ses *Orígenes del Español*) l'histoire joue un rôle presque exclusif dans l'explication des origines du castillan, du léonais et de l'aragonais. Pour M. Alonso, au contraire, l'histoire et les diverses manifestations parallèles de la culture sont sans valeur; la langue est quelque chose d'indépendant qui n'a pas de rapports avec les manifestations de l'esprit humain qui l'accompagnent : la préhistoire, les rapports historiques bien connus entre l'Espagne et le Nord de l'Afrique, la distribution géographique des plantes et des animaux, les courants intellectuels, artistiques, liturgiques, graphiques, etc., seraient sans intérêt. Il m'attribue en outre des assertions que je n'ai point produites, par exemple : « Las lenguas afro-románicas peninsulares — español y portugués — forman un grupo con las hablas suritalianas y las rumanas » (p. 226); or, j'ai dit : « La qual cultura (llatina de l'Africa del Nord i d'Espanya meridional) condicionà la formació del grup de llengües afro-romàniques de la península ibèrica » (*BDC*, X, p. 38), et encore : « La peninsula ibèrica recebé el seu llati vulgar de l'Italia meridional » (*Ib.*, p. 39, n. 2).

A l'encontre de ma thèse des origines gallo-romanes du catalan M. Alonso refuse d'admettre comme probants la plupart des mots que j'ai relevés comme marquant la distinction entre le catalan et l'espagnol. Voici ceux que je tiens comme caractéristiques, malgré les critiques de M. Alonso :

1) Le catalan ne connaît pas *cigonya* pour désigner une partie de la charrue; 2) *cama* est inconnu du catalan ; 3) *colmillo* « dent canine » est également inconnu du catalan ; 4) la Catalogne, où le

fromage abonde, ne connaît pas de représentant de caseu; 5) cicer « chicharo » s'oppose au catalan *ciuró*, représentant cicerone; 6) *rubia*, quoi qu'en dise M. Alonso, est inconnu en catalan; 7) *cobdal*, dérivé de cubitu+ale, n'a pas de représentant catalan; 9) le mot *novia* est un emprunt au castillan; la forme catalane populaire est *noi*, *noia*; 10) *orc* au sens d' « enfer » ne se trouve pas en catalan; 11) *nadie* est caractéristique de l'espagnol; 12) *consogre* est inconnu en ancien catalan; 13) *gemelo* et *mellizo* n'existent pas en Catalogne; 14) humeru n'a pas de représentant catalan; 15) *rostre* est un castillanisme en catalan; on a *rostro* dans le *Canç. sat. val.*, 48; 16) il faut répéter que *pedir* est un verbe spécifiquement espagnol; au contraire, uteru a des représentants en ancien catalan; 17) calcaneu > espagnol *calcaño* n'a pas de correspondant catalan; 18) cat. *cruent* est emprunté à l'espagnol; 19) l'ancien catalan *fermós* est une création du *Diccionari Salvat*; Aguiló ne connaît pas de dérivé catalan de formosus; 20) captare « regarder » n'existe pas en catalan, malgré l'autorité de Labernia; 21) *afumar* n'est pas davantage connu du catalan : 22) l'espagnol *uviar* n'a pas de correspondant en catalan, où *antuvi* est d'origine incertaine; 23) foedus et coturnice sont inconnus en catalan; 24) *Palomer* et *palomera* n'ont rien à voir avec palumbu; 25) que *cacho* soit ou non dérivé de cattulu, c'est un mot inconnu du catalan; 26) venatus y est aussi inconnu malgré la création de *venat* du *Diccionari Salvat*; 27) le cat. *figa* en face de l'espagnol *higo* est le résultat d'un conflit homonymique entre ficu « fruit » et ficu « maladie », conflit tranché de la même manière par le catalan et le provençal, tandis que l'espagnol a pris une autre voie; 28) *cerro* « sorte de chêne » est inconnu du catalan; 29) *cornizo*, nom d'arbre, est représenté en catalan par *corniol*; 30) melum n'est connu qu'à Eivissa pour désigner les joues (*galfes*); *melocotó*, *melocotoner* sont des hispanismes qui ont pénétré en catalan; 31) le castillan *membrillo* s'oppose au catalan *codony*; 32) nucetum+ale> espagnol *nocedal* est inconnu dans le domaine catalan où l'on dit *noguerola*; 33) *vit* signifie en cat. membre viril — *vit de bou* —, l'esp. *vid* < vitis est inconnu du catalan; 34) *verza* < viridia n'a pas de représentant en catalan; 35) le mot *tronxo* est en Catalogne un emprunt au castillan; il suffit de comparer ce mot aux représentants catalans de avunclu> *conco*, *vlonco*, *oncle*; 36) uva n'a pas de représentants catalans; 37) *fonc* « champignon » ne se

rencontre que dans le catalan de la frontière occidentale connu sous le nom de « ribagorçà » ; 38) *cuna* « berceau » est également inconnu du catalan; 39) vomere n'a pas de représentants catalans; 40) M. Alonso n'a pas réussi à découvrir un seul représentant catalan de linea « chemise » : la *linya* ou *nyinya* « instrument de pêche » l'eût empêché de se maintenir; 41) malgré le témoignage de Salvat, *graniç* est un mot qui n'a rien de catalan; 42) il en faut dire autant de *llucer*, qui apparaît aussi dans le *Diccionari Salvat*; 43) cum > esp. *con*, port. *com* n'a pas laissé de traces en catalan à cause de quomodo; 44) quia > ancien espagnol *ca* n'a pas eu de représentants en catalan.

La liste que je viens de dresser ruine, ce me semble, toutes les hypothèses, tous les raisonnements de M. Alonso, qui s'appuie sur des matériaux peu solides. Malgré les cinq volumes du *Diccionari Aguiló*, où M. Alonso sait que l'on peut s'informer avec certitude du lexique catalan ancien et moderne, il a préféré utiliser comme source d'information le *Diccionari Salvat*. C'est méconnaître les principes de la critique lexicale que de sembler ignorer que les dictionnaires de tous les pays romans font, depuis la Renaissance, des transpositions lexicales et que les dictionnaires catalans depuis l'édition de Nebrissa de 1502 sont traduits des dictionnaires espagnols; c'est ainsi que la plus grande partie des lexiques de Labernia ou de Salvat est empruntée au *Diccionario de la Real Academia Española* et qu'inversement Borao et Coll y Altabas ont incorporé une quantité extraordinaire de catalanismes à leurs vocabulaires espagnols.

M. Alonso cherche en outre à opposer les résultats des belles études de M. Jud, *Problèmes lexicologiques de l'hispano-roman*, *RLiR*, I, pp. 181-236, II, pp. 163-207 à l'exposé que j'ai présenté des origines de l'espagnol et du catalan. Malheureusement, M. Alonso ne s'est pas assez préoccupé d'approfondir le problème, ni de faire des recherches poussées sur le lexique catalan... où *desvetllar* et *desvetllat* sont aussi fréquents que *despertar* et *despert*. J'aimerais savoir l'explication que donne M. Alonso des deux formes espagnoles irrégulières *bailar* et *velar*.

M. Alonso oppose, toujours d'après M. Jud, le castillan et le catalan *apagar* aux représentants de exstinguere et de tutare; il eût pu faire remarquer que l'ancien catalan possède *extinct* (Bernat Metge) et que *atudar*, *tudar* < tutare se rencontrent

en Roussillon, aussi à la Plana de Vich et très fréquemment dans les *Rondaies Mallorquines* de Jordi d'es Recó [1].

En faisant état de l'article de M. V. Bertoldi sur corylus [2], M. Alonso montre que « quod nimis probat nihil probat » ; il faudrait à ce compte ranger aussi le provençal parmi les langues ibéro-romanes, quoique le basque possède le mot *kürülu* « quenouille pour le lin » (quenouille de bois de noisetier), qui gêne aussi M. Alonso.

Les phénomènes enregistrés dans les cartes que M. Alonso a empruntées aux *Orígenes del Español* ne prouvent rien ; ce sont tous phénomènes d'origine récente. M. Alonso écrit : « Observe el Sr. G. esas mapas y verá como Castilla no ha necesitado que los mozárabes inmigrados le den hecho su propio idioma, sino que es ella, o alguna de sus regiones vecinas, la que todos esos fenómenos lleva la iniciativa » (p. 255). Je suis tout à fait d'accord : l'évolution rapide du castillan et les caractères archaïques du léonais s'expliquent, comme je l'ai dit plus haut, par l'apparition soit plus récente, soit plus ancienne d'un État politique organisé.

Il peut paraître fâcheux à M. Alonso qu'on recherche les origines de l'espagnol dans l'action exercée par les civilisations du Sud de l'Espagne et du Nord de l'Afrique du IIIe au VIIIe siècle ; mais les faits sont là. Lorsqu'ont été créés le royaume de Léon et le comté de Castille il y avait 900 ans qu'on parlait latin en Espagne : cette période de neuf siècles n'est pas un pur néant.

Si, partout ailleurs dans la Romania, c'est le latin vulgaire des neuf premiers siècles de notre ère qui a préparé la naissance des diverses langues romanes et leur a donné leurs empreintes particulières, je me demande pourquoi le phénomène inverse se serait produit en Castille ! A suivre M. Alonso, l'espagnol et le catalan ne devraient rien à neuf siècles de culture latine à Tarragone, à Grenade, à Cordoue, à Séville ; ce serait « *el empuje guerrero y político de los castellanos* » (p. 251) qui aurait donné naissance aux langues romanes de la péninsule ibérique.

La coexistence de deux courants de civilisation dans la péninsule ibérique est si manifeste qu'on ne peut pas n'en pas admettre ni en nier les résultats. Ce n'est pas seulement le lexique catalan qui

1. « Eclipsada y feta malbé la seua gentilesa, *tudada* y fusa la seua opulencia » (Alcover, *Jochs Florals*, 1905, p. 194).
2. *RLiR*, I, pp. 237-261.

s'accorde avec celui du Midi de la France ; il y a, en outre, la phonétique, la morphologie, les mêmes noms de lieux d'origine romane et le culte des mêmes saints, l'extension du suffixe -ACU, etc. ; enfin, une grande partie de la littérature provençale a son berceau dans le domaine catalan : les origines de la littérature catalane ne se séparent pas de celles de la littérature provençale et l'histoire du pays catalan depuis le ve siècle jusqu'au XIIIe siècle est inséparable de l'histoire du Midi de la France [1].

Barcelona. A. GRIERA.

1. Dans *El Mio Cid* les Catalans sont appelés *francos* : Menéndez Pidal, *Cantar del Mio Cid*, II, p. 695.